

Nouvelle à plusieurs mains :

« Je sortis un soir de pleine lune dans la rue, seule, sous la lumière blafarde de l'astre de la nuit : les éclairages étaient éteints pour économiser l'énergie. Je longuais les grilles du petit parc désert, dont les arbres bruissaient sous le vent froid. Le quartier était étrangement calme à cette heure de la nuit.

Soudain, j'entendis des bruits de pas se rapprocher derrière moi. Des petits pas feutrés et claudicants. J'hésite à me retourner, mais hélas ma curiosité est trop grande. Une personne que je n'arrivais pas à distinguer se trouvait à quelques mètres de moi, elle s'arrêta sous mon regard furtif. Quelle idée stupide cette promenade de nuit ! Pierre-André m'avait tellement agacée que j'étais partie sans plus réfléchir. De surcroît, j'avais oublié mon téléphone !

Je distinguais mal la silhouette boiteuse qui glisse vers moi. Si cette ombre au loin est un homme, il semble avoir un bouquet de fleurs dans la main droite. Il lève son bras gauche et me fait un signe. Cette forme dans son poing serré ? Je fais un pas en avant. Il tend vers la nuit un long manche traversé d'une sorte de rectangle courbe. Un filet de bile brûlante grimpe jusqu'à ma gorge. Une hache ?

Je n'étais désormais plus qu'un fantôme, un pauvre spectre, et je regardais la police scientifique s'affairer autour de moi, alors que mon corps gisait sur l'asphalte. Mes tempes cognaient comme sous les coups d'un bûcheron... Pierre-André, bon sang, ne pouvais-tu pas tenir ta langue ? Tandis que la police scientifique s'affairait, là au sol, je me demande qui est cet agresseur à la hache qui m'a envoyé dans l'autre monde (enfin presque envoyé, puisque je suis encore là... sans y être..., je vois tout, même si je suis morte).

C'est à ce moment qu'un petit animal décida de sortir d'un petit bosquet, très fier, regardant à peine tout cette agitation : il marchait sur trois pattes, c'était un chat. Un chat boiteux dans ce triste lieu passe encore, mais cette tête altière et ces yeux intenses... Son regard impénétrable se plante dans le mien ! Je crois le reconnaître, mon sang glacé se fige encore plus. Je perds la raison. Ce chat étrange à l'aura effroyable, mon assassin ? Après tout, j'étais prête à tout croire, moi, désormais âme flottante capable de penser... Mais étais-je réellement morte et n'était-ce pas plutôt celui que je pensais être mon assassin qui gisait, là, sur les pavés, entouré de la police scientifique ? Étais-je réellement devenue folle ? Le chat profita de mes interrogations pour se frotter le long de mes jambes... Un fantôme pouvait-il être en état de choc ? Je n'étais plus que pensées et celles-ci n'étaient pas claires. Mais le médecin légiste venait d'arriver, il me tardait d'avoir son avis...

...

Pierre André, qui avait passé sa soirée à torcher la bouteille de whisky après sa dispute avec Soline, n'émergea qu'au petit matin d'un demi-coma éthylique, et réalisa que cette dernière n'était pas rentrée de la nuit. En découvrant le téléphone oublié, Pierre-André essaya de rassembler ses idées. L'inquiétude commença à monter. Ce n'était pas dans les habitudes de Soline de s'échapper en pleine nuit, même quand elle était profondément en colère.

Pendant ce temps-là, un drôle de capharnaüm envahissait le petit parc si calme d'ordinaire au lever du jour. L'inspecteur Saint-Hubert, de la grande ville voisine, avait été appelé pour enquêter sur cette

énigme. Il était présent dans le village depuis hier au soir pour raisons personnelles. L'endroit avait été bouclé pour empêcher toute intrusion. L'inspecteur arriva sur place et montra sa carte de police au brigadier chargé de garder l'entrée. L'inspecteur Saint-Hubert (originaire du 41), s'accroupit pour inspecter le cadavre. Ses traits gardaient dans la mort une expression épouvantée. Tandis qu'il examinait attentivement le visage de la pauvre victime, il sentit un frôlement contre ses jambes. Un chat aux yeux jaunes le fixait intensément. En observant l'animal, il fut troublé. Instinctivement, il observa les alentours. « Quelque chose ne tourne pas rond », pensa-t-il.

De son côté, Pierre André, après avoir pris une douche froide et un café serré pour attendre une heure décente avant de contacter leurs amis, se plongea dans le polar acheté la veille, à la Fnac : *Le Passager sans visage* de Nicolas Beuglet.

Tout à coup, la sonnette retentit :

— Police, ouvrez !

Un fonctionnaire à la mine sombre se présenta à lui. Pierre André comprit tout de suite qu'il était arrivé quelque chose à Soline. Derrière la haute stature de l'inspecteur Saint-Hubert à la moustache sévère, se cramponnait une femme... SA femme, visiblement dans un état éméché comme si sa Soline avait fait la fête toute la nuit. Oui c'était bien Soline, mais elle n'était pas juste éméchée comme il l'avait cru tout d'abord, elle était terrorisée. Ses traits étaient figés dans une attitude de pure terreur et du sang collait à ses cheveux. Elle disparut soudainement tandis que Pierre-André hurlait, dévisagé par l'inspecteur Saint-Hubert totalement estomaqué !

Le chat, lui, était là, toujours à « zieuter » ce qui se passe. Il savait et compris beaucoup de choses. Ses yeux jaunes pourraient leur dire aux humains, s'ils le regardaient sans prendre peur. Il se frotta aux jambes de l'inspecteur. Malheureusement, personne ne semblait pouvoir comprendre ce que l'animal cherchait à dire. Saint-Hubert se pencha pour donner quelques caresses sur sa tête et son dos, pensant que c'était ce qu'il désirait. Alors le chat se mit à miauler fortement de mécontentement. Pierre-André, encore sous le choc de l'apparition de Soline, réussit à articuler faiblement :

— Ma femme... Ne me dites pas que c'est ma femme...

L'inspecteur trouvait l'attitude de Pierre-André très suspecte. Il était peut-être sous l'emprise de substances illicites, mais...

— Je suis au regret de vous apprendre que votre femme a malheureusement été assassinée, finit-il par lâcher, avec toute la compassion du monde.

Saint-Hubert était couleur vanille glacée, les goussets au fond du pot, à deux doigts de sortir une connerie, ce qu'il fit :

— Le chat a les yeux jaunes, c'est louche Lautard, vérifiez sa litière et prenez sa déposition.

...

Moi, Gontran de Haute Cuisse, flic par excellence, assis sur un banc aimablement mis à ma disposition par Saint Pierre, je vous le dis, je m'amuse bien à les voir essayer de résoudre leur histoire de macchabée !

Haute Cuisse savait par expérience que cette affaire était loin d'être résolue. Il serait temps de revenir au bon vieux Q.Q.Q.C.O.C : Qui, Que, Quoi, Comment, Où et Pourquoi ?

A la morgue, le médecin légiste, Dr Mash, faisait consciencieusement son travail sur le cadavre. Plus il avançait sur l'autopsie et plus lui aussi était estomaqué ! Ne suis-je pas allé un peu vite dans mes conclusions hier, sur place ? Ha ! Si Gontran de Haute-Cuisse était toujours parmi nous. M'en vais contacter Saint-Hubert et Lautard.

...

Au commissariat, Saint Hubert, tout propre et bien rasé (sur son 31 pour une fois), avançait la main vers le téléphone qui sonnait lorsque Lautard passa la tête dans son bureau :

— Commissaire ! Il y a un gars qui veut absolument déposer un témoignage. Trois fois qu'il se manifeste depuis ce matin, trois fois ! Vous vous rendez compte ?!

— Quoi, Lautard ? Cela fait trois fois que le téléphone sonne ! C'est le légiste Cash ou Mash... Bref ! Suite à l'autopsie, il veut me voir d'urgence. Vous dites un témoin du meurtre ? Installez-le en salle 2 et enlevez-moi ce pantalon en poil de chat !

Saint-Hubert posa ses grosses mains sur le bureau dans un long soupir et se laissa aller en arrière. Quel meurtre étrange... Il imaginait un gros chat jaune, une patte poilue tenant une énorme hache, les crocs saillants, filant un Pierre-André qui saute dans les fourrés, hors d'haleine, la bouche pâteuse, serrant son bas de pyjama en criant : « Minou, Minou ! Reviens, j'ai ton téléphone... »

Le commissaire sursauta, on frappait à la porte de son bureau. Le légiste apparut quelque peu affolé :

— J'ai les derniers résultats de l'autopsie.

— Je vous écoute, Dr Mash.

...

La matinée était nuageuse avec une petite bruine.

— Gontran, qu'est-ce que vous faites-là ? Vous allez attraper froid !

— N'ayez pas d'inquiétude, Saint Pierre, j'ai ma petite laine. Je me disais que le Saint-Hubert, j'en ai eu mangé au sens propre et au sens figuré. Alors là, j'attends qu'il s'étale !

— Ce n'est pas charitable Haute Cuisse, ce n'est pas *Charitable* !

...

— Traumatisme crânien au niveau de l'os pariétal droit, consécutif à un choc : probablement un coup ou bien la chute sur le trottoir. Mais il est peu probable que ce soit un accident, car il manque également un petit doigt au pied gauche de la victime. Ce que nous n'avions pas vu au moment de la découverte du corps, car il portait toujours ses deux chaussures...

Dans la salle 2, les cloisons vibraient. Un homme rugissait de colère, il attendait depuis deux bonnes heures ! Ce brigadier, Lautard ou Léopard, (il se souvient juste de son pantalon en poil de chat) l'avait sommairement conduit dans ce cagibi sans autre forme de procédure. Le pauvre mari de Soline empestait l'alcool, mais il gardait l'esprit clair pour ce qu'il avait à dire. Il jura plusieurs fois et dénoua sa cravate qui l'étouffait.

— Nous avons prélevé des poils agglutinés au sang de la victime, poursuivit Mash, ceux-ci provenant d'un animal. Le plus étrange est que des poils se trouvaient également sur le moignon de l'orteil amputé.

« Un fétichiste sérial killer ! Manquait plus que ça », songea Saint-Hubert...

— Poursuivez, docteur Ca... Mash ! indiqua l'inspecteur qui commençait à ressentir le manque de caféine.

— Oui commissaire, ces poils n'appartiennent pas un seul *Felis silvestris catus*. Pardon ! A un seul chat domestique. En conclusion, ces touffes éparses appartiennent à divers félidés...

Le commissaire appela Saint-Hubert, il le chargea d'aller interroger les responsables de la SPA voisine pour se renseigner sur les possesseurs de plus de quatre chats dans la région. Lautard, pendant ce temps, cuisinerait l'infortuné mari.

...

De là où il était, assis tout là-haut à côté de Saint Pierre, le sang de Gontran Haute Cuisse ne fit qu'un tour :

— Saperlipopette ! s'exclama-t-il. Le commissaire Saint-Hubert commence à perdre ses moyens, le voilà qu'il se parle à lui-même !

Gontran s'énervait tout seul sur son banc :

— Oh le bazar dans le commissariat ! Le mari dans la salle d'interrogation à la place du témoin, il est où le témoin lui ? Je renvoie le chat remettre de l'ordre. Le chat, au pied ! Va falloir que je lui trouve un nom, avec ses yeux jaunes ... Voyons voir, Tournesol ? Mimosa ?

...

Lautard poussa le témoin en salle 2 et tomba sur Pierre-André fou de rage...

— Sacrebleu, c'est vrai qu'il est là lui ! Vivement les vacances, je sature. Merci Saint-Hubert, c'est trop facile de se balader à la SPA en me laissant les emmerdes !

De son côté, Saint-Hubert, qui avait fait un détour au Starbucks du centre pour prendre une dose de café à emporter, arriva à la SPA où il n'eut pas l'occasion de se présenter. La responsable de la SPA, Josette - et que tout le monde appelait Jo - était en plein échange avec un autre bénévole et semblait en proie à la panique :

— Qu'est-ce qu'on fait cette fois, Momo ?! Encore un chat disparu de sa cage, comme par magie ! Tu vas encore me dire que personne ici n'est en train de me faire un sale coup ?!

...

Pendant ce temps, le témoin, le vrai, et peut-être même l'assassin, lisait avec satisfaction sur les journaux locaux à quel point les enquêteurs pataugeaient.

Dans le quartier étrangement calme cette nuit-là, un homme promenait son chien....

Sous la lumière blafarde des lampadaires (l'époque était aux économies), l'homme et son chien formaient des ombres grotesques. L'humain au chapeau informe et aux grandes mains gantées ressemblait à un épouvantail. Le chien lui avait une tout autre allure.

...

Lautard installa Pierre-André en salle 3, mais ne lui proposa pas de café car il semblait suffisamment agité comme ça, et revint en salle 2.

— Déclinez votre identité ! demanda-t-il à la femme d'un certain âge, longue et émaciée qui le toisait derrière ses lunettes en écailles.

— Guérin Simone, retraitée. Je suis la voisine de Pierre-André et Soline Desmarais, et je les ai entendu se disputer violemment le soir du meurtre.

— Avez-vous entendu le sujet de la dispute, madame ? demanda Lautard après avoir pris note de ce que lui avait dit la voisine.

— Hélas non ! J'ai juste entendu des cris et la porte d'entrée qui a claqué quand Soline est partie, puis le bruit de ses talons dans les escaliers. Qu'est-ce que c'était agaçant ! Je suis un peu sourde d'une oreille vous savez... répondit Mme Guérin.

...

Une affaire sur les traces de possibles félins, un éleveur caractérisé par un comportement déviant, élevant des chats ou des fauves pour dresser une meute enragée, pour chasser à courre quel gros gibier ? La police et ses louveteaux s'acharnaient à suivre quelques indices, vraie piste ou leurre, seul le petit doigt d'un orteil trop pileux les dirigeait vers un crime manifestement cruel. Saint-Hubert filait-il sur un tapis persan trop glissant ?!

...

L'inspecteur, justement excédé par ces va-et-vient, retourna au commissariat. En chemin, il réfléchissait aux informations obtenues par cette madame Jo. Sept chats auraient disparu de leur cage aux cours de ces trois dernières nuits. Sans aucune trace d'infraction. *Un trafic mené par un des bénévoles, je ne vois que ça*, conclut Saint-Hubert. Il avait aussi la liste des adoptants, demandée par le commissaire, c'était déjà ça...

...

— Merci pour ces précisions fort utiles, Madame Guérin. Soufflant la bouche en cul-de-poule sur un poil voltigeur, Lautard se tourna vers cette dernière et dit :

— Hum, ces disputent étaient-elles fréquentes entre Soline et son mari ?

...

L'arrivée de Saint-Hubert, la veille du meurtre, avait déjà mis les habitants du coin en émoi. Néanmoins, cela était peu de choses en comparaison de la situation depuis la découverte du meurtre. Le bistrotier, lui, y trouvait son compte, chacun venant consommer, à l'affût des dernières nouvelles.

Gontran de Haute Cuisse continuait chaque jour à contempler la scène d'en haut avec amusement, en se demandant après quoi ou qui les protagonistes couraient en s'agitant ainsi dans tous les sens.

...

— Non, ils se disputaient comme la plupart des couples, ça arrivait de temps à autre. On les entendait surtout quand ils étaient au lit, répondit Simone Guérin.

Lautard n'ayant plus d'autre question remercia la vieille dame et la raccompagna à la sortie du commissariat.

Les événements des dernières heures avaient mis les nerfs de Pierre-André à rude épreuve. Dans sa tête, des pensées confuses se bousculaient, entremêlées de visions cauchemardesques : fantômes aux yeux jaunes, taches de sang et hurlements de chats...

La pluie diluvienne, qui n'avait cessé de tomber depuis la veille au soir, n'arrangeait en rien l'humeur du commissaire ce matin-là !

— Lautard ! Dans mon bureau ! Ce chat à trois pattes qui est arrivé de nulle part sur la scène de crime, j'en suis sûr, n'a rien à voir avec les vols à la SPA ! On s'égare !

— C'est possible, commissaire, fort possible. Mais l'inspecteur Saint-Hubert vient de me confirmer la disparition de sept chats !

— On s'en fout de Saint-Hub' et sa chasse aux poilus ! Les faits, mon p'tit Lautard, rien que les faits ! La victime amputée d'un orteil au pied gauche ; le mari, Pierre-André, un profil qui selon le médecin légiste présente des troubles du comportement, des pulsions contradictoires, un stress toxique dû à l'alcool, un état psychotique à confirmer. Les faits scientifiques prouvent la présence d'un chat à trois pattes et aux yeux jaunes sur le lieu du crime. Une touffe sur le moignon de Soline le confirme. Sans oublier Simone Guérin qui tient la bougie ! Ne vous égarez plus Lautard, je veux le coupable...

Le commissaire marqua une pause afin de retrouver son calme.

— Bon, Lautard, cuisinez-moi le mari jusqu'à ce qu'il en ressorte un semblant de piste. Gardez à l'esprit qu'il est notre suspect numéro un. Compris ?

— Oui, commissaire. Et le chat à trois pattes ? Son propri...

— Sortez Lautard ! Au boulot ! Aboya le commissaire, sur les nerfs.

Lautard était au bord de la rupture, il adressa une prière à Saint Pierre pour lui venir en aide. C'est alors que vint vers lui le chat à trois pattes et aux yeux jaunes. Celui-ci avait été briefé par Gontran de Haute Cuisse. L'échange s'annonçait pittoresque.

Le chat regarda droit dans les yeux le brigadier, longuement, très longuement. Celui-ci voulut reculer, fermer les yeux, mais impossible, il resta figé à regarder les yeux jaunes. Puis le chat disparu de la pièce. Lautard se réveilla de sa semi-somnolence. Mais oui, bien sûr ! On a oublié un élément : la hache !

...

À son insu ce promeneur et son chien étaient soigneusement observés. C'est ainsi que l'homme aux jumelles s'aperçut que le chien avait dans sa gueule un bien étrange objet, bien avant que son maître ne s'en rende compte à son tour et ne hurle d'horreur.

...

Saint-Hubert qui avait quelques enquêtes à son actif, bien conscient que son arrivée au commissariat, n'avait pas été souhaité, commençait à se poser des questions sur des informations qui ne lui auraient pas été transmises. Quid de la personne qui avait découvert le cadavre, que faisait-elle à cette heure sur les lieux ?...

Le phare de Kerlan ressemblait à une coiffe bigoudène, une tour de cire celtique surplombant le gros bourg de Plouhanec endormi, sans coup de vent ni crachin. Toute cette affaire avait coupé l'appétit de Saint-Hubert, mais il fallait qu'il recharge les batteries. Il invita Lautard à manger une crêpe sur le pouce pour dresser un premier bilan de l'enquête.

Tout en se désaltérant avec une bolée de cidre en guise d'apéritif, Saint-Hubert entama la discussion.
— Lautard, je n'ai pas vu le rapport concernant l'appel du témoin...

— Ah chef ! Avec toute cette agitation, on n'a pas eu le temps !

— Mais c'est important ! Qu'est-ce qu'il faisait sur les lieux à cette heure de la nuit ?

— En fait, il n'y était pas ! Il habite un appartement social au 12^e étage d'un immeuble, juste en face du lieu du crime. Comme il est dans un fauteuil roulant et que l'ascenseur est panne depuis des mois, il passe son temps à regarder dehors avec des jumelles.

Saint-Hubert resta dubitatif. Cette histoire de témoin en fauteuil roulant lui rappelait vaguement un vieux film... avec une actrice blonde assez jolie - mmh... très jolie même... - La serveuse interrompit brusquement ses rêveries en déposant bruyamment sur la table deux crêpes à l'andouille.

Après le départ de la jolie blonde, Saint-Hubert continua la discussion :

— L'enquête de voisinage a donné quelque chose ? Il y a d'autres témoins ? Et les chats disparus ? Vous avez enquêté ? C'est une bonne piste ça ... Lautard, vous voulez mon avis : c'est un crime opportuniste. Ça peut pas être quelqu'un du coin. Soline était très appréciée.

Les desserts arrivèrent, aussi délicatement que précédemment.

Lautard dit tout à coup :

— Ah ! J'oubliais ! On recherche une hache.

— Comment ça, une hache ? Ça sort d'où l'histoire de la hache ?

— Bah ... Je ne sais pas ... Mais je sais que l'on doit chercher une hache !

Une arrière-pensée, lancinante comme une mouche avec son « zzzz » perturbait le commissaire depuis ce meurtre dans la commune, mais chaque fois qu'il pensait pouvoir la matérialisée : *pfutt* ! Elle s'échappait. Jusqu'au jour où...

Ce matin-là, le commissaire rêvassait à la douceur de ce mois d'octobre, dans ce coin de Bretagne, terre de ses ancêtres. Était-ce la mouche qui bourdonnait autour de lui qui déclencha le déclic ?

— Mais bien sûr ! C'est l'arrivée de Saint-Hubert juste avant le meurtre qui me titille l'esprit ! Affaire personnelle ! Affaire personnelle ! On ne m'enlèvera pas de la tête que c'est étrange !

Lautard, en proie à une allergie depuis quelques jours (les poils de chats ?), se rinçait les yeux et le nez au sérum physiologique quand son téléphone vibra.

— Lautard ! Je sais qu'il est tard, mais j'ai une question. Saint-Hubert vous a-t-il dit pourquoi il était arrivé ici la veille du meurtre ?

— Snif... Non, commissaire... Raisons personnelles, c'est tout ce que je sais.

— Cuisinez-le, Lautard, mais en finesse... et mouchez-vous que diable !

Le commissaire délire pour de bon... Pourquoi il me demande ça ? S'interrogea Lautard. Puis, il réfléchit à la discussion qu'il avait eu avec Saint-Hubert au restaurant et se rappela s'être senti gêné en sortant - et non pas à cause de la galette à l'andouille qui, elle, était délicieuse. Le policier se rappela l'agitation, plus prononcée qu'habituellement, de Saint-Hubert et ses rafales de questions durant le repas...

...

L'homme aux jumelles, multifonctionnel bien sûr, se demandait encore s'il avait bien vu une hache. Mais pas seulement. Avec un petit quelque chose au bout. Non ça ne pouvait pas être ... Un petit quelque chose bien dégoûtant qui suintait en faisant « ploc ploc » !

Bizarrement, le hurlement de l'homme au chien n'avait perturbé personne aux alentours ! C'est que, ce soir-là, danseurs et musiciens de tous âges et tous niveaux s'étaient réunis. Il y avait répétition à la salle communale, bien loin de là, pour le prochain fest-noz. Un moment aussi festif ne se rate pas ...

Pendant que certains s'apprêtent à faire la fête, Pierre-André peut enfin accompagner sa femme en sa dernière demeure, après avoir été lavé des soupçons qui pesaient sur lui. Soline, « âme flottante », essaye en vain de donner le nom de son assassin aux quelques personnes présentes au cimetière.

Là-bas, Lautard et Saint-Hubert se tiennent un peu à l'écart de l'assemblée et observent attentivement ceux qui se sont réunis pour dire adieu à Soline. Lautard surveille également, mais en toute discrétion, Saint-Hubert. Ce dernier, quant à lui, est surpris de voir son coéquipier si émotif, avec ses yeux rougis et son nez qui coule. Personne n'avait remarqué les yeux perçants au 3^e plan du cercle funèbre.

Pierre-André ressentit soudain un fourmillement sur sa nuque, comme l'impression étrange et désagréable d'être observé. Il se retourna brusquement, mais ne vit que les personnes rassemblées tout autour. Il avait cru un instant que Soline était là, vivante, et qu'elle les surveillait tous.

Soline était impuissante et désespérée. Prisonnière de ces limbes, elle avait l'impression d'errer depuis des siècles et ne comprenait pas ce qui la retenait encore là. Elle avait tant souffert lors de son agonie, et tant de regret la rongait à présent... Comment faire pour être entendue ? Le temps passe.

L'homme et son chien sont là, également. Malgré la sanguinolente découverte, il n'avait rien dit, tout estomaqué qu'il était encore. Elle pria Saint Pierre de lui venir en aide. Puis, elle vit le chien. Est-ce possible d'aboyer à ce chien mes découvertes ?

— C'est trop extravagant. Il me reste vingt-deux jours. Déjà quatre jours que je déambule entre les deux mondes. Pourquoi personne ne me vient en aide ? Allô, quoi ?!

Le chat arriva cahin-caha sur ses trois pattes :

— Soline, il ne faut pas se mettre dans un état pareil ... Je peux vous aider, moi !

Gontran de Haute Cuisse, pas très loin de Soline, sourit.

— C'est très gentil à toi, trois pattes ! Ça ne te vexe pas si je t'appelle comme ça, faute de connaître ton nom ?

— Non tu peux, mais il ne faut pas t'inquiéter. Je sais que ton assassin est dans la foule qui regarde au cimetière. Il ne s'en sortira pas comme ça, rassure-toi. Je veille !

...

Un an environ avant le meurtre de Soline, madame Saint-Hubert qui en avait assez des frasques répétées de son mari, avait demandé le divorce et avait disparue dans la nature. L'inspecteur, qui avait

très mal vécu la chose, colérique à ses heures en fin limier qu'il prétendait être, avait décidé de retrouver sa trace, coûte que coûte. Et c'est ainsi qu'il se retrouva sur le lieu, la veille du meurtre de Soline.

...

« Dans la vie, si tu ne veux pas avoir d'ennuis, ne demande jamais rien à personne, et ne te mêle pas des affaires des autres. » Cette phrase, Édouard Deliveau, notre homme au chien, l'avait entendue toute son enfance. C'est donc tout naturellement qu'il jeta prestement la hache dans un buisson, et poussa avec dégoût le petit bout sanguinolent parmi des racines. Mais le témoin en fauteuil n'avait rien perdu de son manège.

Edouard Deliveau était à présent parmi la foule rassemblée au cimetière. Il inclina la tête en croisant le regard de Simone Guérin qu'il rencontrait parfois au parc. Son chien, un vieux berger belge au museau grisonnant, grogna en direction d'un chat qui boitillait un peu plus loin. Le chat alla se frotter contre les jambes d'un homme. Le Témoin ou peut-être l'assassin, plus connu sous le nom de Titouan. Celui-ci n'apprécia pas du tout la désinvolture de ce chat boiteux et l'envoya faire un vol plané d'un violent coup de « tatane ». Un *miaou* d'outre-tombe se fit entendre. L'homme vit alors, dans un même mouvement, toutes les têtes de la foule présente au cimetière se retourner, et leurs yeux le fixer.

Lautard suivit des yeux le chat qui volait au-dessus des allées. Décidément, tout partait de travers. Il repensa alors à ce qu'il avait appris un peu plus tôt d'un confrère du commissariat de Blois : le divorce de Saint-Hubert et depuis, son obsession de retrouver sa femme...

De son côté, Pierre-André, qui était déjà agacé par la présence des policiers au loin, n'était pas loin d'exploser quand il entendit le raffut causé par le matou propulsé tel un ballon de foot. Ce chat - si singulier - lui disait d'ailleurs quelque chose, contrairement à ce parasite supplémentaire... Ma pauvre Soline, même pour te dire adieu, rien ne va..., pensa Pierre-André tristement.

Sur l'intervention du curé, le calme finit par revenir dans le cimetière, et tout ce petit monde se retrouva chez le bistrotier pour une collation en mémoire de Soline. Les langues se délièrent à nouveau, chacun y allant de ses soupçons quant au portrait de l'assassin.

Gontran de Haute Cuisse vit revenir le chat :

— Alors, raconte !

— J'ai fait le maximum, et payé de ma personne ! Mais la mission est accomplie et réussie. J'ai atterri dans les bras de l'inspecteur Saint-Hubert !

— Ha ! Bravo trois pattes, bravo ! On avance. Pas facile ce job, je vous l'dis ! M'en vais prendre une petite pause ... avec une p'tite bolée bien fraîche ...

...

Au commissariat, Lautard regardait Saint-Hubert qui traversait la cour en boitant.

— Un problème chef ?

— Rien de grave. Une balle reçue dans la jambe et la blessure se réveille parfois...

Toujours à poser des questions celui-là ! Encore heureux qu'il n'ait pas vu quand le chat s'est jeté sur moi ! Bizarre ce chat ... Je me demande si ...

Lautard eut un petit sourire. Ce jeune limier n'était certes pas une guirlande lumineuse, ni une boule à facettes, mais il était toutefois capable de différencier une épine de sapin d'un poil de chat... Surtout qu'il ne se connaissait pas encore d'allergie à l'épine de sapin ! Non, Saint-Hubert, le bien nommé patron des chasseurs, avait quelque chose à voir avec les matous... LE matou ? Lautard cherchait son antihistaminique avant d'aller frontalement demander à Saint-Hub' quel genre de souris il chassait en vrai quand son placard explosa dans un fracas qui lui laissa depuis des acouphènes de déferlantes continues et des marques sur le visage qui le font ressembler à un Far Breton qui n'aurait pas eu assez de pâte, mais bien son comptant de pruneaux.

Le commissaire surgit de son bureau et aboya :

— Saint-Hubert, Lautard, c'était quoi ça ?!

Et à Saint-Hubert de dire :

— Rien commissaire, on gère...

— Lautard, ça va ? Rien de grave ? Vous avez l'air d'un garde-manger. Il y avait quoi dans votre casier ?

— Une vieille bouteille de cidre et un Far Breton ...

...

L'homme au chien ainsi que l'homme aux jumelles avaient les mêmes nuits peuplées de cauchemars depuis qu'ils avaient découvert, chacun à leur façon, cette chose sanguinolente. En avertir la police ? Edouard avait décidé que c'était motus et bouche cousue. L'homme bloqué au 12^e lui, se demandait comment faire sans se dévoiler. Une lettre anonyme était la solution, mais il lui fallait trouver un moyen de la faire poster en douce... En plus de ses jumelles sophistiquées, le témoin en fauteuil disposait d'une arbalète à air comprimé modèle « High impact » qu'il avait également achetée par correspondance. Comme il l'avait vu dans les films, il aligna sur une feuille des lettres découpées dans son télé Z et forma la phrase suivante : « Prévenez la police de fouiller le parc, il y a une hache et quelque chose de suspect dans un buisson », puis plia celle-ci et l'accrocha à une flèche. Peu avant l'ouverture du kiosque à journaux en face de chez lui, il déclencha la gâchette de l'arbalète. BIM dans la porte ! Avec un peu de chance Josette, la buraliste, trouverait la flèche et la lettre en ouvrant le kiosque le matin.

...

Le lendemain matin, Josette arriva un peu plus tard que d'habitude. En panne d'essence, elle avait dû prendre son vélo pour venir. Quelqu'un attendait déjà devant le kiosque ...

L'homme à l'arbalète, lui, alla se coucher. Il avait veillé depuis son splendide tir ajusté. Il était rassuré, SON papier était bien là devant le nez de Josette.

La buraliste s'affaira pour l'ouverture et râla intérieurement - son fainéant de fils l'ayant planté ce matin - elle allait devoir tenir seule le kiosque. *Tiens, il est déjà là, lui, le lunatique*, remarqua Josette, *toujours pressé pour son journal et jamais un bonjour !*

Saint-Hubert plaça machinalement la somme exacte sur le comptoir et réclama son canard. Ne voyant pas arriver celui-ci, il leva la tête et vit la buraliste en train de lire un papier d'un air effaré...

— Quelque chose qui ne va pas ? Se hasarda Saint-Hubert, piqué par la curiosité. Ces quelques mots furent suffisants pour que Josette se ressaisisse.

— Non, non, ce n'est rien ! Tenez voici votre journal !

...

Haute Cuisse ne s'en remettait pas. La veille, Saint Pierre avait refoulé Lautard. Lautard ! Il le revoit encore les oreilles saignantes, les cheveux collés de pâte, des pruneaux plein la tronche et ce qui restait de sa cravate dégoulinant de cidre.

— Un souci, mon petit Gontran ?

— Saint Pierre, je ne comprends toujours pas comment vous avez pu le renvoyer. Vous vous rendez compte ? Dans l'état qu'il était ? C'est... c'est...

— Agaçant, mon petit Gontran. Je me mords la langue depuis hier, mais il va bien falloir que je vous le dise une bonne fois : vous m'emmerdez, Haute Cuisse. Encore une remarque à ce sujet et je vous taille des ailes avec votre convention de stage !

Haute Cuisse se figea dans une grimace d'effroi. Si cela lui avait encore été possible, il n'aurait plus osé respirer. Saint Pierre observait Lautard en se lissant la barbe, les yeux plissés.

— Il faut savoir faire les choses dans l'ordre et l'une après l'autre, mon petit Gontran. Lautard doit encore aller acheter son journal ce matin.

...

C'est que l'arrivée de « l'étranger » n'avait pas été pas très bien vu dans le coin. On ne le « sentait » pas vraiment, le Saint-Hubert ! *In petto*, Josette pensa : *Si j'ai quelque chose à dire, ce n'est pas à toi que je le ferai*. Mais elle garda par devers soi son sourire commercial, le temps qu'il s'éloigne. Demain j'irai voir mon ami le commissaire, avant de venir au kiosque !

— Maudite bonne femme, encore une qui se paye ma tête... Encore une qui cache des choses ! Les bonnes femmes, toutes des menteuses ! Des dissimulatrices ! Des perverses ! Et les jolies, ce sont les pires ! Maugréa Saint-Hubert en boitant.

...

Lautard faisait mine de scruter une affiche annonçant une expo consacrée à Toulouse-Lautrec dont un improbable arrière cousin aurait, dit-on, travaillé dans l'arrière-cuisine du restaurant local. L'expo était installée dans la salle des fêtes municipale qui jouxte ledit restaurant, juste à deux pas du kiosque à journaux. L'homme aux jumelles n'aurait lâché ce spectacle pour rien au monde, pas même un monte escalier qui aurait pu pourtant l'aider aussi à le descendre. Édouard promenait son chien sans vouloir se douter de rien, mais en évitant tout de même les buissons, et Saint-Hubert s'éloignait de Josette en fulminant clopin-clopat. Lautard pouvait enfin aller s'entretenir avec la kiosquière...

— Bonjour ! Un morpion, comme d'habitude ? Ah ben ça alors ! Qu'est-ce qu'il vous arrive ?! demanda Josette à Lautard

— C'est rien, des allergies, je mouche je mouche, je m'en sors pas !

— C'est violent comme allergie ! Ça fait des plaques !

— Ah ça ! Ce sont les risques du métier... Une bombe artisanale, fabrication bretonne... chuut...secret défense... Dites, l'homme qui était là juste avant, Saint-Hubert, vous le trouvez comment ?

— Franchement, j'aimerais pas le croiser la nuit dans une ruelle...

...

Saint-Hubert ruminait toujours : elle était un peu bizarre la vendeuse au kiosque. Et cette flèche plantée dans la porte ? Une commande express de journal ? Coutume locale, tant bien. C'est pas tout ça, mais il faut que je continue les recherches sur mon ex-femme. Je pensais l'avoir trouvée. Une nouvelle bourde, jolie tout de même, elle était ...

Quelle idée j'ai eu de faire péter ce casier. Rien que pour la tête de Lautard, je ne regrette pas. Mais faut que j'arrête mes conneries, un peu de sérieux Saint-Hub' !

...

Dès poltron minet, Josette s'était glissée dans le commissariat avant que les équipes n'arrivent, comme tous les matins. Depuis des années, c'était le journal local et ceux nationaux, avec deux croissants, qu'elle livrait à son vieil ami le commissaire. Il se murmurait que plus jeunes, peut-être, entre elle et lui...Bien entendu, ça c'était l'œuvre des commères du coin ! Sa mission, ce matin-là, était tout autre, beaucoup moins plaisante ...

— Tu m'as l'air chiffonnée ce matin, Josette. Encore le fiston ?...

— Pire que ça, mon chounet ! Figure-toi que j'ai trouvé ça planté dans ma vitrine !

Elle lui tendit la lettre, qu'il parcourut avant de se laisser aller en arrière sur son fauteuil.

— Diable, ma Josy, ça se corse on dirait !

Pendant ce temps, pas trop loin de là, Natalia, l'ex-femme de Saint-Hubert, profitait de vacances reposantes. Elle prenait son petit déjeuner au soleil, à la terrasse du « Café à l'ouest ». Elle vit un journal du coin et en commença la lecture. A la une, en bas à gauche, elle lut avec effroi le compte rendu du meurtre de Soline Desmarais, son amie d'enfance ! Certes, elles s'étaient perdues de vue depuis plusieurs années, mais ce fut tout de même un choc.

...

Saint-Hubert fit mine d'aller fumer une cigarette sur la terrasse du commissariat et sortit son portable. — Pierre-André ? Faut se remuer, mon vieux, lâche tes mouchoirs un moment, ça commence à chauffer, ici... Oui, au commissariat, d'où crois-tu que je t'appelle ?!... T'inquiète, j'ai pris mes précautions. Dis-moi, j'ai fait ma part en envoyant le gamin. Maintenant, s'agirait que tu fasses la tienne. Et vite ! Ça, je veux pas le savoir... Démerdes-toi, je te dis ! ... C'est ça... Je passe te voir en soirée et tu as intérêt à savoir où elle se planque... À ce soir !

En fourrant son téléphone dans sa poche, Saint-Hubert aurait juré avoir vu l'ombre d'un chat se dessiner par terre, entre celles des cheminées. Le temps de se retourner et de lever le nez, plus rien. Aucun matou sur le toit. Maudite bestiole ! Sûr que c'était lui ! ...

Pierre-André, les mains moites, posa lentement son téléphone sur la table basse devant lui. Les paroles de Saint-Hubert résonnaient dans sa tête comme un couperet... Il était coincé, il était foutu... Il leva les yeux et vit les chaussons de Soline alignés dans l'entrée, comme si elle allait rentrer d'une minute à l'autre. Sur le canapé, le plaid dans lequel elle avait l'habitude de s'emmitoufler pour regarder la télé était resté tel qu'elle l'avait plié. Il avait besoin de boire quelque chose. Il se leva péniblement du fauteuil et se dirigea vers la cuisine. Il entendit alors un vrombissement de mouches dans ses oreilles, tandis qu'il voyait des étoiles tout autour de lui... Il s'effondra brutalement devant la porte de la cuisine.

A l'étage en-dessous, Simone Guérin qui tricotait, sursauta en entendant le bruit de la chute. *Il s'est passé quelque chose !* se dit-elle. Personne ne vint lui ouvrir lorsqu'elle tambourina à la porte. Elle composa fébrilement sur son portable le numéro des secours.

Pierre-André était entre la vie et la mort. Il aperçut Soline derrière les deux pompiers qui dirigeaient le brancard en direction du camion. Elle avait les yeux remplis de larmes, mais son visage était déformé par la rage ; elle hurlait... Pourtant, un silence assourdissant l'entourait.

...

Depuis le matin, l'équipe appelée en renfort par le commissaire, activait ses recherches dans le parc où un témoin anonyme disait avoir aperçu quelqu'un dissimuler une hache et « un truc » non défini, sanguinolent dans des buissons. Le soir venu, pas plus de hache que de beurre en broche ! Au moment où l'équipe se préparait à plier bagage, surgit dont on ne sait où, un chat à trois pattes qui se mit à

gratter dans un fourré ... Et ce bourdonnement au-dessus du chat, comme une ruche en plein travail, un drone. Lautard, qui supervisait les recherches, comprit en une demi-fraction de seconde, et lança aussitôt tout le bataillon dans ledit fourré ... ça s'agita en tous sens ... et quelqu'un s'écria « Trouvé » !

Soline qui avait suivi la scène comprit, elle aussi, et remercia trois pattes. Elle put s'apaiser un peu et retourner au chevet de son amour Pierre-André. Enfin ! La journée avait été longue, mais fructueuse.

La nuit était tombée quand notre équipée quitta le parc avec leur précieuse découverte. Un épais brouillard enveloppait Plouhanec d'un dais cotonneux. Le bourg breton semblait aussi exotique qu'une croisière fluviale sur le Rhin le jour de la Toussaint. On peut dire que Saint-Hubert avait de la chance. Puisque Lautard étant parti fouiner le parc, c'est lui qui écopa de l'enquête de voisinage et de la visite à l'hosto de Pierre-André. L'enquête de voisinage fut réduite à laisser la vioque raconter pour la millième fois qu'elle avait « entendu un gros boum », qu'elle était montée puis qu'elle avait appelé les secours. La visite à l'hosto, ce fut autre chose...

Le Docteur Mash allait pouvoir se remettre au travail après les découvertes de la veille. De son côté, Natalia avait entre-temps regagné son hôtel, particulièrement perturbée. Le harcèlement de son ex-mari, après leur divorce, avait eu raison de sa patience, d'autant qu'elle avait fini par craindre pour sa vie ! Et maintenant, le meurtre de Soline ! Mais de là à imaginer que c'était son ex-mari qui avait tué son amie d'enfance... Cependant, le doute s'étant installé dans son esprit. La nuit risquait d'être longue et difficile pour elle...

...

Un moment difficile aussi pour l'inspecteur Saint-Hubert qui soufflait comme un bœuf en montant les marches de l'Hôpital Sainte-Claire...

— Il va falloir que je réduise la bière et les cigarettes, maugréa-t-il. Mais j'y penserai quand tout sera fini...

Il ouvrit la porte 55 sans frapper et resta interdit en voyant sur le lit blanc une forme toute ratatinée dans des bandages, comme si un rouleau compresseur était passé dessus !

Une infirmière blonde, plutôt jolie, - Nathalie d'après l'étiquette fixée sur sa blouse - pénétra dans la chambre.

— Vous avez 5 minutes, pas plus ! On vient de lui donner une dose de sédatif, il est en état de choc, il a besoin de se reposer.

C'est ça ma poule... pensa Saint-Hub' avant de répondre avec un grand sourire :

— Ça ne sera pas long, ne vous en faites pas.

Il s'installa sur une chaise, tout près de Pierre-André.

— Pas mal, le coup de l'hospitalisation, mais va falloir cracher mon pote !

Pierre-André entrouvrit les yeux. Cet homme... ses yeux fous, cette voix de psychopathe... C'était lui ! Son prof d'allemand de sixième ! Il était revenu et il voulait lui faire cracher ses déclinaisons... !

— *Der, die das, die... den der...* annonça Pierre-André avant de sombrer dans un sommeil sans rêves.

Pierre-André était tombé dans les vapes. L'inspecteur ressentit une atmosphère bizarre. Aucune lumière, aucun mouvement. Pierre-André dans son lit, aussi raide qu'un macchabée... L'impression de se trouver dans une chambre mortuaire. Une chambre mortuaire où quelqu'un aurait veillé. Saint-Hubert sentait une présence mais ne voyait personne. Hormis Pierre-André, il était seul. Il essaya bien de stimuler le légume, en vain.

Saint-Hubert rageait. Il engueulait à mi-voix ce pauvre Pierre-André. Bref, il commençait sentir ses nerfs foutre le camp. Il était à ça de faire une nouvelle connerie quand il y eut ce bruit, un vrombissement, comme un ronflement. Non un ronronnement. C'est ça, un ronronnement de matou. De plus en plus fort. Saint-Hub' crut devenir dingue, il quitta l'hôpital en courant.

Soline, enfoncée dans un fauteuil au chevet du légume, elle l'entendait aussi, le ronronnement. Elle avait entendu aussi quand l'inspecteur rappelait à son mari impotent les termes de leur arrangement.

En courant pour sortir de l'hôpital il se perdit, énervé qu'il était.

— Ce putain de chat est là, j'le sens.

Saint-Hubert pivota lentement et vit Trois pattes. Les yeux jaunes le fixaient.

— Hé, le *cats*, ça marche pas avec moi ton truc. Fout le camp, minet !

Saint-Hubert repris sa course folle dans les couloirs interminables, et se prit les pieds dans un chariot contenant des ustensiles chirurgicaux usagés. Son œil est attiré.

— Oh oh, joli, très joli pour ma collection ce bistouri.

Et enfin, il retrouva la sortie et son calme. *J'ai bien fait de mettre mes lentilles ce matin ...*

...

Plouhanec s'endormait petit à petit. Les fenêtres encore éclairées qui faisaient une trouée lumineuse dans le dais cotonneux s'éteignaient, les unes après les autres. Un homme, seul, déambulait dans le bourg, col relevé, cigarette au bec.

La hache ... Je ne suis pas parti de chez moi avec une hache ! Mais les gens sont imprudents. Le mec, il coupe son bois et il laisse trainer sa hache ! Je ne lui voulais pas de mal moi à Soline, juste lui faire peur ! Qu'est-ce qu'il a dit, Mash ? « Probablement un coup ou bien la chute sur le trottoir » ... Oui, une chute... Tout ce qu'il y a de plus bête ! L'orteil ? Je ne sais pas ce qui m'a pris, la rage de voir qu'elle était morte bêtement, sans doute !

Un chat à trois pattes suivait de loin l'homme qui déambulait, seul, dans les rues de Plouhanec...

— Il me semble que tu te donnes bonne conscience un peu trop facilement, mon ami ! Tes bouffées délirantes, on en parle ?

...

« Plouhanec : Bourg breton réputé pour ses rues fleuris à foisons, ses maisons typiques aux volets bleues, son église paroissiale, ses bistrots et restaurants où déguster les produits locaux et les va-et-vient de l’océan. Tout pour passer un moment plaisant. Sans oublier les Plouhinécoises et Plouhanecois et leurs animaux si sympathiques. Contactez l’office du tourisme pour organiser vos prochaines vacances. »

En cette matinée, Sophia Chale, maire de Plouhanec, regardait perplexe le flyer, posé sur son bureau, supposé amener les touristes... Avec toute cette sinistre agitation, la tâche s’avère ardue, mais Halloween arrivant, sait-on jamais ?! Elle joignit le commissaire afin de savoir où en était cette enquête, la population commençait à s'agiter et ça ne sentait pas bon.

Le commissaire, qui venait d'essayer de rassurer Madame la Maire, se sentait acculé. Même si, depuis un moment, son intuition profonde lui avait indiqué le coupable, il fallait trouver la faille, celle qui permettrait de coincer ce salopard ! Il attendait avec impatience le compte-rendu de Mash...

...

Haute Cuisse, face à lui, s'impatientait joyeusement :

— C'est ça, commissaire, ne lâchez pas ! On va vous aider de toute façon. Hors de question que cette ordure s'en sorte encore une fois. Que ma mort serve, à défaut d'être vengée...

Le Dr Mash prit son téléphone et composa le numéro du commissaire :

— Commissaire...

— Oui Dr Mash, vous avez fait vite, je vous écoute.

— Pas de doute, c'est le petit orteil de la victime.

— Autre chose qui pourrait nous aider ?

— Coupure nette, travail d'expert, avec un objet tranchant bien aiguisé.

— Une idée sur l'objet ?

— Un sabre ou machette, mais plus probablement un bistouri, plus facile à manier !

— ADN ?

— Pas d'autre ADN à part celui de la victime, mais toujours ces différents poils de chats. Là, je sèche...

— J'ai mon idée, merci docteur.

Après avoir raccroché, le commissaire eut un petit rictus, de celui qui va coincer son gibier ...

...

Une nuit sans lune enveloppait Plouhanec comme un drap sombre lorsqu'un véhicule se rangea lentement dans la ruelle où était blottie la vieille demeure qui abritait la SPA. Saint-Hubert, le teint

jaune et le souffle court, poussa en boitillant le portail de la maison. Il connaissait les lieux par cœur, et déverrouilla comme d'habitude le cadenas de la porte de derrière avec une épingle à cheveux (souvenir de Natalia). À l'intérieur du couloir, il entendit comme les autres fois, les aboiements affolés des chiens, et les sifflements et miaulements angoissés des chats. Mais cette fois, la porte du bureau était entrouverte et laissait filtrer une lumière jaune. Il glissa tel une araignée sur le sol et jeta un œil à l'intérieur.

— Jo ! La directrice ! Qu'est-ce qu'elle fout là, la vieille ?!

La lune se préparait en silence, cachée derrière d'épais nuages, pour une nuit de pleine lune, une nuit des possibles !

Saint-Hubert avait déambulé toute la nuit, suivi par le chat à trois pattes. Ce dernier avait fini par s'endormir, épuisé, dans une barque échouée sur la plage, pendant que l'homme soliloquait face à la mer.

— Je sens que l'étau se resserre et je ne sais pas pourquoi ! Les traces ADN... Même s'ils en trouvent ce n'est pas grave, je peux toujours justifier... Ce qui m'inquiète, c'est ce chat ! J'me fais des idées, pourquoi avoir peur d'un chat ! Il faut que je détourne l'attention !

Et c'est ainsi que l'homme, le vrai témoin, peut-être même l'assassin, se retrouva une nuit sans lune, à la SPA...

Lorsque Trois pattes arriva, fourbu, à l'aube, Gontran n'ayant pas dormi de la nuit d'inquiétude, le reçut fraîchement :

— On peut savoir d'où tu viens ?

— Ben... j'ai suivi Saint-Hubert, comme prévu !

— Saint-Hubert ? Ah ! Et donc, l'homme qui a déambulé toute la nuit...

— C'est Saint-Hubert ! Qui donc ?!

— J'avais cru comprendre que c'était l'autre témoin ! Et celui qui est allé à la Spa ?

— C'est toujours Saint-Hubert, et lui seul ! Bon, moi je vais dormir, on en reparlera un peu plus tard. Avec la tête que vous avez, vous devriez y aller aussi.

— Tu as raison, passe devant, je te suis !

...

Au petit matin, alors que la lune est encore présente, Josy part ouvrir le kiosque à journaux. En chemin, dans les lumières des phares, elle aperçoit un chat, puis un deuxième, un troisième, un quatrième... Arrivée au kiosque, elle téléphone illico à son bon ami le commissaire, qui ne réponds pas.

Tôt ce même matin, Madame La Maire a réuni l'équipe de l'office de tourisme, dans une salle de la médiathèque :

— J'ai échangé avec le commissaire, il m'a rassurée sur l'avancement de l'enquête. Il n'a pas voulu m'en dire plus, mais elle sera bouclée avant le 30. Comme vous le savez, Halloween tombe en plein pendant les vacances scolaires. Qu'avez-vous prévu pour attirer les touristes, à part les flyers ?

— Nous avons pensé à un « Escape Game Cluedo » dans les rues du bourg, le soir d'Halloween

— Ça me plaît ! Un encart dans le journal local devrait faire oublier le meurtre et attirer les enquêteurs amateurs ...

...

La journée glisse à Plouhenec. Le soleil brille, les nuages passent... Au resto, on sert des galettes, les crabes se cachent à marée basse, les chiens font pipi dans les parcs, les chats circulent dans les impasses.

Un encart pour Halloween ? Madame le Maire, en ouvrant son journal ce matin-là, allait être déçue, et ses espoirs pour la fin du mois d'octobre mis à mal...

« Mais que fait la police ?! Toujours pas d'information sur l'assassin de Soline », titrait le journal local ! Le commissaire, de son côté, fulminait ! La police, elle fait ce qu'elle peut, la police ! Il ne suffit pas de connaître le nom de l'assassin, il faut aussi arriver à le coincer ou le prendre sur le fait ! Qu'il se porte donc volontaire pour être un appât, le journaliste, au lieu de faire des gros titres ! Mais je l'aurais, je l'aurais un jour ! se disait-il, se souvenant d'une certaine publicité !

...

Momo arrivait comme tous les matins à la SPA, rue des Bateaux Lavois, pour faire l'ouverture, Jo assurant la fermeture. C'est ainsi qu'ils s'étaient arrangés, depuis plusieurs mois, et au vu de leurs occupations personnelles cela leur convenait parfaitement. Il n'avait pas vu, par terre, au pied du bureau de la directrice, un téléphone portable... Il alla faire le tour des box afin de dire bonjour et faire des caresses à tout ce petit monde animal qu'il adore. D'abord les toutous en extérieur, bienheureux de le voir, ils sautent et aboient, ensuite les chats à l'intérieur. Il ouvrit un premier box, les chats eux, imperturbables, le toisèrent en cette heure bien matinale. Il pénétra dans le deuxième box, fermé lui aussi, et découvrit Jo, la directrice, totalement hagarde ... et plus aucun chat !

C'est Lautard, malgré son allergie, qui avait été désigné pour aller prendre la déposition de Josette à la SPA.

— De toute façon, plus de chats, plus de poils et plus de poils, plus d'allergie, s'était marré le commissaire sans se rendre compte de l'ambivalence de sa remarque.

— Ah... aah... aaahtcha ! ...rêtez de vous moquer, commissaire, avait éternué le brigadier.

C'était pas de la petite bière son allergie, à Lautard. Il avait consulté tous les allergologues et sophrologues de la région, sans succès. Un marabout, même ! C'est celui-là qui lui avait fait endurer le port d'un pantalon en poils de chat pendant dix jours et dix nuits. Combattre le mal par le mal, il appelait ça. Lautard en était sorti avec des plaques d'eczéma et des doses de cortisone qu'on n'aurait jamais osé donner à un cheval. Le pantalon ? Il n'avait plus voulu en entendre parler. D'ailleurs, depuis

l'explosion de son placard de service qui avait bien failli lui coûter la tête, il ne savait plus du tout ce qu'il en avait fait.

À la SPA, Josette était encore sous le choc. Lautard notait sur son smartphone les informations qu'il pouvait lui soutirer : heure, nombre d'agresseurs, utilisation d'arme, etc.

— Je l'ai surpris sur les coups de 11 heures. J'allais au micro-ondes chercher mon bouillon... Il était tout seul. Il n'était pas armé. Enfin, je crois pas, je sais plus...

Lautard renifla :

— Vous pourriez le reconnaître ?

— Bien sûr ! s'écria Jo. Mais c'est pas croyable... Il avait quelque chose de changé... Il... il avait l'air de quelqu'un d'autre !

— Vous connaissez son nom ? Jo se figea, le regard à nouveau paniqué. C'est Momo qui prit la parole :

— Elle y arrive pas, Monsieur le brigadier, des heures que j'essaie... elle y arrive pas, ça veut pas sortir...

Lautard prit acte et envoya ses notes à son supérieur depuis son smartphone via un réseau réservé à la police. Montant du sol, au pied du bureau, un « Ding ! » annonça qu'un appareil avait bien reçu le message.

Dans un étournement, le policier, qui était à deux doigts de la conjonctivite, ramassa le téléphone et très vite rassembla ses idées... Un puzzle se mettait enfin en place. Il décida de ne rien laisser paraître et conseilla à la responsable d'aller se reposer. Elle sera convoquée dans quelques jours, quand son état sera plus stable, pensa-t-il. Lautard sortit, les nerfs à vif. Il était envahi de perplexité ; même s'il ne voulait pas tirer de conclusions hâtives, les choses commençaient à se coordonner. Cela m'avait surpris que le commissaire suspecte ce vieux lunatique, mais le boss a de la bouteille, son flair est infaillible, se convainquit-il, le commissaire... il faut que je l'appelle illico !

...

Saint-Hubert s'observait fixement dans le miroir au-dessus de son lavabo. Il était incapable de mettre de l'ordre dans ses idées. Il ne pouvait discerner le rêve de la réalité. Avait-il bu ? La nuit passée était enfouie dans un épais brouillard. Une belle griffure courait le long de sa joue droite. Même en ayant nettoyé tout le sang séché, elle était impossible à cacher. Tout ce dont il était certain, c'est qu'il s'était réveillé au petit matin, dans sa voiture, avec cette belle balafre, et qu'il n'arrivait pas à mettre la main sur son téléphone.

...

Le commissaire contacta « L'écho du Morbihan » pour remonter les bretelles au journaliste :

— C'est le commissaire, passez-moi le journaliste qui a fait l'article sur le meurtre Il signe CHC

— Vous dites CHC ?! Quittez pas ! Constant téléphone pour toi !

— J'vous écoute.

— Votre article sur le meurtre, c'est du grand n'importe quoi ! Vous cherchez à faire peur ?! On fait notre boulot, alors faites le vôtre. Vous les chassez où vos infos ?! Dans le bois d'à côté aux pieds les champignons ?!

— Vous, faites votre boulot ! J'en doute, la preuve ! Le meurtre de Gontran de Haute Cuisse n'a jamais été résolu !

— Aucun rapport ! Pourquoi remonter à ce meurtre classé...

— C'était mon oncle ... Mon nom est Constant de Haute Cuisse !

— ...

L'échange téléphonique se termina, dans un grand silence. Le commissaire réfléchissait. Lautard, de son côté, suite à sa découverte à la SPA, avait téléphoné à plusieurs reprises au commissaire sans succès, toujours occupé. Il se mit donc en route pour le commissariat, et une fois arrivé, entra dans le bureau du commissaire sans frapper :

— Commissaire, j'ai du nouveau ...

Gontran de Haute Cuisse sur son banc : « On va l'avoir, on va l'avoir ! »

...

Une taloche de Cicatryl et du fond de teint par là-dessus...

— Mouais...

Saint-Hubert n'était pas convaincu, mais il n'avait rien trouvé de mieux pour masquer sa balafre. Le fond de teint, il l'avait piqué à sa femme – *ex-femme* – un jour de roulis. C'est comme ça qu'il appelait ses crises : le « roulis ». Pour lui, c'était comme quand on est en bateau et que l'on ne sait plus si c'est le sol ou la tête qui bascule. Un peu comme quand on prend une cuite. La différence, c'est l'absence de gueule de bois le lendemain. Et de souvenirs, aussi.

— Qu'est-ce que j'ai pu faire comme connerie ?!

Saint-Hubert se souvenait être allé à l'hôpital. Et puis une vague histoire de chat qui lui donnait encore des frissons. Il observait le relief sous son maquillage.

— C'est un matou qui m'aurait fait ça ?

Il aurait plutôt parié sur une panthère, vu le largueur de l'entaille. Il sortit de sa salle de bains et enfila une veste. Avant même d'aller pointer au commissariat, il devrait cocher deux cases. D'abord, retourner à l'hôpital, vérifier qu'il n'avait rien fait de compromettant avec Pierre-André. Ensuite, tenter de retrouver ce putain de téléphone.

...

Gontran de Haute Cuisse repassait en boucle, dans sa tête, le récit de la nuit où Trois pattes a suivi Saint-Hubert.

— C'est normal qu'il ne se souvienne plus de rien, le bonhomme ! Il s'est arrêté dans tous les bars encore ouverts sur le parcours avant d'arriver à la SPA ! Quand on était coéquipier, il avait déjà un grand faible pour la bouteille ! Je suis content de la réaction de Constant, il est bien de la famille celui-là ! Maintenant, c'est au commissaire de jouer ! J'espère qu'il finira par comprendre que ce n'est pas une balle perdue que j'ai reçue ! Les ripoux n'aiment pas qu'on mette le nez dans leurs affaires. Et le mien, de nez, il s'approchait d'un peu trop près de Saint-Hub !

Josette, la kiosquière, leva les yeux de ses mots-croisés. « *Tiens, le lunatique ! Hé ben, il s'est coupé en se rasant...* » Saint-Hubert posa la monnaie sur le comptoir. Josette déposa le journal en retour et Saint-Hubert repartit en silence. « *Déjà qu'il avait pas l'air sympathique, maintenant c'est carrément Frankenstein...* », songea Josette en se replongeant dans sa grille.

...

La tournure que prenait l'enquête était cruciale, le commissaire le savait. Saint-Hubert venait d'arriver - avec une tête suspecte qui n'arrangeait pas son cas -, mais il fallait la jouer finement, car ce vieux rustre est futé, on peut pas le coffrer avec si peu d'éléments, pensa le chef du service. L'échange avec le neveu de Haute Cuisse l'avait agacé. Après tout, il n'était pas en charge de l'affaire à l'époque, même si, en y repensant, le dossier avait été bouclé rapidement, peut-être *trop* rapidement... Le commissaire demanda à un agent de lui trouver le dossier de Haute Cuisse aux archives et fit convoquer la madame Jo de la SPA. Pas le temps de la ménager, il faut qu'elle parle, je veux du concret, bordel ! Fulmina-t-il intérieurement.

...

Une chape d'ennui avait envahi certains administrés pendant que d'autres s'agitaient intensément, mais pas pour les mêmes raisons... L'homme au fauteuil ne voyait rien de bien intéressant à espionner. Simone n'entendait plus aucun bruit au-dessus d'elle. Pierre-André était seul dans sa chambre d'hôpital. Édouard Deliveau se promenait avec son fidèle compagnon sans beaucoup d'enthousiasme, mais en se tenant éloigné des fourrés. Titouan essayait de rentrer en contact avec Saint-Hub sans succès. Soline se morfondait toujours entre deux mondes au chevet de Pierre-André.

Saint Pierre, Gontran et Trois pattes « zieutaient » tout cela d'en haut en s'impatiant ! Seul Saint-Hubert aurait pu mettre un peu de piquant dans leur journée s'il pouvait raconter son ébouriffante soirée à la SPA ... « Seul » que nenni ! Un chat errant, depuis ce soir-là, était lui aussi en capacité, sans le savoir, de la raconter à un de ses congénères.

...

Le Commissaire et Lautard, quant à eux, prenaient connaissance du dossier de Gontran. Saint-Hubert, après s'être excusé de ne pouvoir rester avec eux, pour cause « raison personnelle urgente », sorti

précipitamment du commissariat ... C'était vraiment pas le moment de s'attarder au commissariat avec le cadavre qu'ils s'apprêtaient à déterrer. Et puis, Saint-Hubert avait carrément d'autres chats à fouetter ! Façon de parler, bien sûr. Quand même, la liste commençait à s'allonger méchamment. Mais la priorité, c'était le gamin, Titouan. Des caisses d'appels, des messages... des SMS, sans déconner ! Le même, il avait tout compris à la discrétion ! Saint-Hub' l'envoie effacer une héritière pour récupérer le perchoir de sa colombe, amie d'enfance de la première, et le mec, tranquille, il envoie des SMS !! Et pourquoi pas utiliser un mégaphone sous les fenêtres du commissariat, tant qu'il y est ?! Saint-Hubert était remonté comme une comtoise. Bien sûr, il devait pétocher un brin, le gamin. Mais c'est pas de ça qu'il parlait dans ses messages. Le même, il faisait une fixette sur la thune. 75 000 ! C'est ce que Saint-Hub' lui aurait promis pour trucider la donzelle, matériel fourni. Aucun souvenir. Il allait vite en avoir le cœur net, l'inspecteur, parce qu'il arrivait justement devant la planque de Titouan...

Tu parles d'une planque ! Les lumières brillaient à toutes les fenêtres et un bruit du tonnerre à réveiller Saint Pierre ! Je parle à ce gamin Titouan et dès potron-minet, ce sera réglé se dit Saint-Hub pour se convaincre de garder la tête froide qu'il avait tendance à perdre ces jours-ci...

Le phare de Kerlan n'éclairait guère qu'une mer sans enfant, un phare sans pruneaux. Alors que Plouhanec brillait de mille feux et que le commissariat ressemblait à un four électrique qui n'attendait que la cuisson à feu vif d'un vilain coupable...

... le commissaire, joues rôties et front suintant, découvrait sous le regard plein d'appétit de Lautard que Saint-Hubert mijotait aussi dans le jus qui avait cuit feu l'inspecteur Haute Cuisse.

— Avec ça, si y a pas moyen de le faire rissoler ! Claqua le commissaire.

Ce que ne savait pas Saint-Hubert, c'est que les fameux SMS avaient été rédigés par le commissaire en personne. Ayant eu en main son téléphone portable, il avait bien vu les appels incessants de Titouan. Suite à cela il avait passé un « marché » avec celui-ci afin de l'aider à confondre le Saint-Hub'. Saint-Hubert avait raison de ne pas se rappeler la promesse des 75 000, elle n'a jamais existé ... Ce qu'il ne savait pas également, c'est qu'un félin à trois pattes l'observait, comme d'habitude ... Au commissariat, un plan de « chasse » à l'anglaise était en cours d'élaboration ...

L'idée était apparue au commissaire comme par enchantement. Le fait est que, comme par hasard, Trois Pattes faisait sa toilette sur l'appui de fenêtre du bureau du commissaire au moment où celui-ci crut avoir eu une idée fulgurante. Entre deux coups de langue, le matou s'arrêtait net et fixait un point dans la pièce. Un ectoplasme plutôt, penché par-dessus l'épaule du policier. Il serait assez juste, sans vouloir entacher les états de service exemplaires du chef de la police locale, d'admettre qu'en fait de fulgurance, il s'agissait cette fois-ci clairement d'une transmission par Soline interposée. Quoi qu'il en soit, une fois découverte, l'avalanche de messages vocaux laissés par le même appelant, établie l'identité dudit appelant – Titouan –, et localisé l'individu par le génie de l'Intérieur, une petite voix souffla à M. le commissaire le plus raffiné des pièges à rats. *Of course* ! Lautard fut mis à contribution pour « baver » à Saint-Hub' que son téléphone, retrouvé à la SPA sur un lieu d'agression, était gardé au service des scellées. Lequel service avait été préparé à une tentative imminente de subtilisation de son appareil par Saint-Hub'. Lequel ne se fit pas attendre :

— Salut Le Floc'h, je peux te parler une seconde ?

— Saint-Hubert, souffla l'autre en jetant un regard en dessous de droite et de gauche ! Me dis pas que t'es venu pour ce que je pense !?

— Non, mais à toi de voir si on raccorde les deux affaires ou pas...

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Un téléphone a été scellé trop vite tout à l'heure, et j'ai besoin de le récupérer... Une enquête en cours.

— T'es pas fou ? Sortir une pièce à conviction ? Tu veux me faire virer !?!

— Sinon, on peut aussi parler de ce à quoi tu pensais tout à l'heure...

— T'es vraiment une ordure ! Qu'est-ce que tu lui veux, à ce téléphone ?

— Enquête en cours, j'peux rien dire. Bon, tu te manges ?

— C'est bon ! Mais je risque ma place, t'as compris ? Après, on est quittes...

— T'inquiète !

Un peu plus tard, quand Saint-Hubert découvrit les *pseudos* SMS de Titouan, il était sûr que c'était l'heure de faire une connerie.

Saint-Hubert fumait une cigarette en fixant un point lumineux qui se déplaçait tout en haut, dans le ciel, très au-dessus de Plouhanec. « *Tiens ? Une étoile filante ? Elle est bizarre tout de même...* » Au même moment, au paradis, Saint Pierre et Haute Cuisse interrompaient une discussion animée le temps de regarder tout-en-bas ce même point lumineux avancer tranquillement. Dans la station spatiale internationale ISS, il commençait à faire faim, on n'allait pas tarder à se mettre à table...

Au même moment, le Commissaire, épuisé par une journée de travail laborieuse, satisfait de son idée lumineuse pour coincer Saint-Hubert, s'endormit, la tête sur le bureau. Trois pattes s'assura de ses ronflements avant de quitter les lieux, sa mission accomplie. Des pas feutrés se glissèrent alors dans la pièce, des mains gantées manipulèrent des dossiers, farfouillèrent dans les armoires... pendant que le dormeur continua à dormir !

...

... Les mains du scénariste se retirent du clavier. Après 29 jours d'écriture, il a bien mérité une petite pause, il réfléchit : Cette histoire m'échappe ! Les personnages ont pris leur indépendance, ils s'emballent, chacun veut son petit moment à lui. Il me reste quelques jours pour la reprendre en main, j'ai promis à Anaïs de finir dans les temps, avec un twist final imprévisible !

Citrus tu m'écoutes, petit résumé : « Soline, la victime. Pierre-André, son mari. Ils s'engueulent le soir de son meurtre. On apprend plus tard que celui-ci devait dire à Saint-Hubert où trouver son ex-femme, Natalia. Ex-femme partie pour cause d'infidélité et peut-être violence de la part de Saint-Hubert. Les témoins : l'homme en fauteuil abonné aux technologies innovantes, Édouard et son chien, Simone la voisine du dessous, Titouan « le témoin, le vrai et peut-être l'assassin ? ». Les autres : Josy, la kiosquière et ami du commissaire ; Momo l'employé de la SPA ; Sophia la maire du bourg ; des chats disparus et errants ; le médecin légiste Dr Mash ; le Commissaire ; et Lautard. Saint-Pierre, Gontran, Trois pattes

et Soline. Gontran de Haute Cuisse a été assassiné sans que son meurtrier soit arrêté. Jo, directrice de la SPA se fait agresser un soir à la SPA : par qui ? On retrouve sur place le téléphone de Saint-Hubert. Titouan cherche à joindre Saint-Hubert à tout prix. Saint-Hubert est-il le meurtrier ? Ou quelqu'un.e veut-il le faire croire ? Le Commissaire tend un piège à Saint-Hubert. Qui tire les ficelles, ou plutôt les "poils", de cette histoire rocambolesque ? »

— Miaou....

— Oui, Citrus. Viens, je remplis ta gamelle, après je m'y remet ...

...

— QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL ! Gontran ! Qu'est-ce que vous foutez, Bon Dieu !

Haute Cuisse fut autant choqué par la colère de Saint Pierre que par son juron :

— Saint Pierre, je vous en prie !... Je découvre en même temps que vous, je... je vous assure...

— Hé bien, vous auriez dû anticiper ! C'est votre boulot d'anticiper... Et Soline ? Elle devient quoi dans tout ça ?

Haute Cuisse imagina douloureusement l'âme en peine de Soline condamnée à errer dans les limbes de l'esprit sec d'un écrivain en panne.

— Gontran, avant que l'écrivain parte en vrille, on était à deux doigts de coincer Saint-Hubert et ainsi sauver l'âme de Soline... et la vôtre, je vous rappelle. Alors on fait quoi ?

Haute-Cuisse était assommé.

— GONTRAN !! Une idée, vite !

— Heem... Heu... J'envoie Trois Pattes dans la peau de Citrus ?

— Et ?...

— Et... Il suggère à l'écrivain la fin de son histoire ?

Saint Pierre laissait glisser ses doigts dans sa barbe pour accompagner sa réflexion. Puis, il se ranima et en checka cinq à son stagiaire :

— Vendu !

Gontran de Haute Cuisse faillit pousser un hurlement de joie, mais Saint Pierre, qui détestait l'agitation, d'un infime mouvement de sourcils étouffa l'effusion dans la gorge du novice qui s'investit illico dans sa nouvelle mission.

...

Le vacarme, quoique diffus au-dessus de sa tête, fut suffisant pour sortir le Commissaire, du mauvais rêve dans lequel il se trouvait. Complètement hébété par une nuit inconfortable, le cerveau qui baignait dans de la confiture de coing, il chercha en vain à déterminer d'où provenait ces voix qui semblaient arriver de l'extérieur.

— Allez mon vieux, secoue-toi, et va te passer un peu d'eau sur le visage ! Mais ... le ou la visiteuse de cette nuit ... ? Non, tout est en place, j'ai simplement rêvé ! Je peux aller me coucher vraiment, et laisser les autres travailler. Il me semble qu'ils maîtrisent le dénouement tout proche ! Ouf, il est temps ! Je sens que mon humeur commence à friser le soleil ! He-ho, He-ho, je rentre du boulot ! He-ho...

...

— Regardez-ça, Gontran ! Après le scénariste, c'est le Commissaire qui se dégonfle. Ils vont tous y passer un par un. Hâtez-vous, mon petit !

...

« Le scénariste :

— Saint-Pierre, Gontran : on se calme. Ma petite pause a été fructueuse, j'ai la suite en tête, mais je peux aussi vous écouter - Citrus, au pied !

Citrus arriva tout fier de la mission qu'il devait accomplir, et miaula à son maître le message de Trois pattes, transmis par Gontran.

— Mais c'est parfaitement parfait, on est raccord ! Allez, zou, c'est reparti à toute vitesse, sur la dernière ligne droite.

« Jo, la directrice de la SPA, se présentait seule au commissariat, tôt dans la matinée, dans un état plus que fébrile. Le Commissaire, tout rasséréné de sa nuit agitée, était prêt à jouer au cuistot.

— Lautard, il faut lui faire cracher le morceau, on a un barbeuc' sur le feu, j'vous rappelle. Le morceau ne doit pas nous échapper...

Le facteur, ce matin-là, eut beaucoup plus de courriers que d'habitude à distribuer. C'est ainsi que plusieurs administrés reçurent ceci :

Expéditeur : Le Commissariat de Plouhanec

Objet : meurtre de Soline Desmarais

Veillez vous présenter le 30 octobre à 9h, au 41 chemin des petits chats.

Votre présence est obligatoire.

À l'heure de l'apéro, en fin de journée, le bistrot s'anima plus que d'habitude. Les convocations faisaient parler ceux qu'il l'avait reçue et les autres également...

...

41 rue des Petits Chats. L'ISS n'était plus au-dessus de la planque de Titouan depuis un moment, et ça faisait presque autant que Saint-Hubert sentait que l'heure de faire sa connerie était en train d'expirer. Trop de lumière, trop de bruit... et sûrement des gens... Des témoins. Faire une connerie, passe encore, mais faire le con, faut pas pousser. Et puis, il y avait tous ces greffiers, là, comme des sentinelles autour de la planque. Sa main à couper qu'ils s'étaient évadés la veille de la SPA. Déjà qu'il n'aimait pas les félins en général, mais ceux-là, ils l'observaient de leurs yeux brillants. À croire qu'ils prenaient des notes ! Ça ne sentait pas bon. Saint-Hubert préféra tourner les talons. Partie remise.

À quelques pas de là, dans une voiture banalisée, Lautard faillit se casser un petit doigt en tapant de rage sur son tableau de bord.

...

— Saint-Pierre, vous avez vu ça bouge à nouveau, je marque des points pour la validation de mon stage hein ?!

— Oui Gontran, y'a du mieux, mais c'est pas fini... hop, hop, hop !

...

L'homme au fauteuil habitait un appartement traversant. Cela lui permettait de se divertir au sud et au nord, l'est et l'ouest lui étant inaccessibles. La veille au soir, munit de ses super jumelles « multifonction », il avait espionné d'un côté et de l'autre à l'affût d'image pouvant faire sa séance de cinéma personnelle. Il repéra au sud une personne qu'il lui rappelait une séance pas trop ancienne. Mais quand est-ce que c'était donc, il ne se le rappelait pas. Sa mémoire lui faisant parfois défaut, il avait pris pour habitude d'enregistrer ses séances nocturnes. « *Pas de soucis, je vais retrouver... ça me semble important... très important...* »

...

Le procureur de Lurienc avait laissé, un peu sous le coude, le dossier de Plouhanec. Toujours est-il que les nouvelles lui ayant été données au compte-goutte, et à petites gouttes, ce matin, il sentait une certaine moutarde lui monter au nez, - de la forte et non de la douce !

— Plouhanec ! Plouhanec ! Il croît quoi, celui-là ! Greffier, passez-moi illico son Commissaire !

— Je vous le passe !

— Alors, Commissaire, sur l'affaire Soline, on en est où ? Il faut vous bouger, presque un mois d'écoulé ! Vous ne passez pas votre temps aux fraises, quand même !

— Bonjour, Monsieur le Procureur !

— Oui, oui bonjour. Faites-moi un point mon vieux, et surtout, dites-moi qu'on avance !

— On est sur la bonne voie, Monsieur le...

— Le coupable, vous l'avez coffré ?

- Ça ne saurait tarder, Monsieur le Procureur !
- Bon, bon, et avec Saint-Hub', ça se passe comment ?
- Euh ... bien, Monsi...
- Je vous donne jusqu'au 30 de ce mois pour clôturer l'affaire, vous m'entendez ?
- Bien entendu, Monsieur le Procureur, assurément !

...

A l'office de tourisme, on s'affairait à l'organisation du grand « Escape Game Cluedo ». Il avait du succès : plusieurs inscriptions avaient été conclues par téléphone, certaines par des clubs spécialisés dans ce loisir. Madame la Maire s'en réjouissait par avance. Le lieu de rendez-vous final avait été choisi avec grand soin : un ancien squatt abandonné, « rue des Petits Chats ». Une petite équipe de la mairie devait aider à son aménagement, aux couleurs d'Halloween, le 30 octobre au matin.

...

— Lautard !!

Le Commissaire était de mauvais poil...

— Lautard, qu'est-ce que vous foutez ?? Saperlotte !

— J'arrive, Commissaire...

— Ah vous voilà ! Prenez le sac, là, sur la chaise, c'est votre costume pour l'Escape Game Cluedo. Essayez-le et dites si ça vous va. Et faites gaffe, hein ! On a cramé le budget de la brigade pour l'avoir ! Un colonel Moutarde, par les temps qui courent, c'est hors de prix ! Mais au moins avec ça, vous serez incognito...

J-5 : Lautard et le Commissaire s'étaient donné rendez-vous à l'abri des regards et des oreilles indiscretes, dans un endroit calme et secret : -

— On doit boucler cette enquête pour le 30, pas le choix, vous avez enregistré, Lautard ?

— Oui, Chef !

— Les convocations ?

— Envoyées, Chef !

— Vous avez eu des questions à ce sujet ?

— Non, Chef ... mais il y avait erreur sur l'heure, je les ai tous reconvoqué pour la bonne heure, 19h.

— Des désistements ?

- Non, Chef, sauf le témoin en fauteuil, il peut pas venir.
- Et pourquoi donc ?
- Ascenseur en panne, Chef.
- Vous avez qu'à louer un monte-charge, un peu d'initiative mon p'tit !
- Compris Chef, mais il est au 12ème ! Les pompiers peut-être ?!
- Titouan ?
- A l'abris, Chef ! Vous avez eu du flair pour l'autre soir, les lumières, le bruit, ça a bien fonctionné. Moi aussi j'y ai ai cru.
- Le mari de Soline ?
- Il sera présent, Chef, il sort de l'hôpital la veille.
- Les costumes ?
- Le mien est OK, Chef. Et vous, vous avez quel costume ? Comment je vous reconnais ?
- Le Commissaire leva les yeux au ciel.
- Ne vous en faites pas pour ça, c'est une surprise.
- Bon, on est pas mal, on se revoit à J-3.
- OK, Chef !

Lautard aussitôt parti, le Commissaire regarda le SMS qu'il avait entendu sonner pendant la petite réunion. Il répondit : « Tu me manques aussi, mon amour ». Le téléphone à qui ce nouvel SMS était destiné sonna à son tour ... Mon petit Gontran, j'aime ce que je vois. Des points en plus pour vous !

...

La rue des Petits Chats, à l'approche d'Halloween, bruissait d'une humeur joyeuse. Au fil des ans, sans qu'on sût pourquoi, la commune de Plouhanec avait perdu son attrait pour les touristes. Anciennement halte incontournable pour les amoureux de la baignade, lieu d'activités nautiques reconnues, le constat était amer : ils avaient perdu tout attrait pour les vacanciers et les plaisanciers. Madame le Maire, nouvellement élue, s'était donnée comme mission de redonner vie à son bourg.

— À voir l'agitation qui s'installe petit à petit dans le quartier et même dans toute la ville, je crois que nous sommes en passe de gagner notre pari, disait-elle à son premier adjoint lorsqu'ils se retrouvaient en tête-à-tête ! Il ne fallait pas crier victoire ni trop tôt, ni trop fort, au risque de voir l'opposition lui mettre des bâtons dans les roues.

...

Deux yeux jaunes et un sourire tordu fixaient le petit Lucas qui ne bougeait plus depuis quelques instants, planté au milieu de l'allée.

— Lucas !! Tu viens ?! Prends-le si tu veux le masque, tu le mettras à l'Escape Game.

— Merci maman !!

Lucas courut vers la caisse où l'attendait sa mère. Il croisa sans le voir un homme dont le visage était bien plus effrayant que son masque d'Halloween.

— C'est ça... Cours morveux... marmonna Saint-Hubert en fixant l'enfant qui s'éloignait.

Sale humeur. Il se sentait empêché, Saint-Hubert. Tout ce qu'il entreprenait finissait en queue de poisson. Sa poisse devait se flairer à la ronde, à voir le banc de matous qu'il attirait partout où il allait. Il quitta la supérette sans plus se soucier du moufflet ni de sa jolie maman, et pourtant... Mais bon, il avait à faire à l'hôpital. On disait que Pierre-André était sorti de son coma, qu'il allait mieux... « *Il a intérêt à avoir retrouvé aussi sa mémoire s'il veut que ça dure !* » pensa-t-il en traversant le parking.

...

Le Commissaire avait été mis en demeure par le procureur d'arrêter le coupable, le 30 octobre avant minuit. Seulement voilà, au fur et à mesure que la date fatidique approchait, un doute insidieux le tourmentait.

— Je n'ai pas d'aveu ! Est-ce qu'un faisceau accablant de preuves fait réellement un coupable ? Tout désigne celui que j'ai dans le viseur ! Je me pose trop de questions sans doute, nous verrons bien la suite des événements dans les jours qui viennent. Heureusement que l'Escape Game Cluedo se passe la nuit du 31 ! S'il y a du grabuge le 30, on pourra peut-être éviter que la rue des Petits Chats se transforme en Rue de la peur !

Natalia était aux anges du SMS reçu et enfin heureuse en amour !

Jo, un peu plus calme, repensait à l'interrogatoire auquel elle avait eu droit, plutôt musclé. Des questions en rafale, l'insistance du Commissaire pour qu'elle lui décrive l'agresseur. « *Il ne m'a pas agressé, j'ai rien vu* ». Mais le Commissaire ne veut pas l'entendre. Elle se rappelle le bruit, être allée voir au bout du couloir, rien. De retour à son bureau, elle boit son bouillon, et le trou noir jusqu'à l'arrivée de Momo dans le box. Elle se rappelle, c'est son odeur que j'ai reconnue.

Le Commissaire, épuisé par un interrogatoire qui n'en finissait pas, avait renvoyé Jo chez elle, pour qu'elle se ressaisisse, en espérant que son odorat olfactif soit fructueux sans tarder.

— Le 3 novembre, paraît que c'est la saint Hubert, on va essayer de la lui fêter quelques jours avant, à celui-là ! Qu'en pensez-vous Lautard ?

— Bien d'accord, Chef. Il aurait dû éviter de venir traîner dans nos pattes !

...

Ah ! Saint-Hub' ! Moi, Gontran de Haute Cuisse, je peux vous dire que son chemin de vie, est semé de quelques erreurs qui finiront par lui coûter chères ! Quand je pense qu'il s'est imaginé que j'étais l'amant de sa femme, alors que c'est le Commissaire, ça me fait bien rire !

...

L'homme au fauteuil avait retrouvé ladite personne sur ses images d'archives. « *J'le dirai au Commissaire le 30, il est toujours occupé, pas moyen de l'avoir au téléphone celui-là !* »

L'homme au chien était anxieux, il avait reçu la convocation de la police. « *Pourquoi moi ?! J'ai rien dit, comme d'habitude, ça me réussit plutôt bien ainsi, qui a bavé sur moi ?! Sur que c'est la Guerin avec son chien !* »

Titouan n'en menait pas large. « *La police me met au placard pour me protéger, d'un policier soi-disant, ils sont fous dans ce commissariat ! Heureusement, ils m'ont laissé mon téléphone.* »

...

Les chats ont laissé Saint-Hubert entrer seul dans l'hôpital, ils ont préféré rester sur la pelouse à profiter de ce soleil de fin d'octobre bizarre. Et aussi des arbustes et des volatiles qui piaffaient partout dedans. Tout le monde avait faim. Saint-Hubert retrouva sans peine la chambre de Pierre-André, mais pas sans appréhension. Jusque-là, aucun matou dans les radars, aucun ronronnement dans les tuyaux. Mais d'expérience, aucune raison que ça reste comme ça.

Pierre-André grimaçait en terminant son repas par un yaourt acide. Le pot et la cuillère lui tombèrent des mains quand il reconnut Saint-Hub'.

— Bon début ! Tu te rappelles de moi.

Dans les yeux de Pierre-André, on pouvait tout lire, mais l'autre préféra n'y voir que la panique.

— Qu... qu'est-ce que tu fous là ?!?

— T'as même retrouvé ta langue, dis donc ! C'est p't-être bien mon jour de chance...

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Moi ? Rien. C'est toi qui avais des trucs à me raconter avant de venir ici. Alors je t'écoute...

— Nathalia, c'est ça ? Oui, je sais où elle est... Et je ne suis pas le seul !

— Soline, j'imagine. Mais elle peut plus parler, tu te souviens ? Tu savais pas comment empocher son héritage, alors tu m'as chargé de la butter quand je t'ai demandé de lui soutirer l'adresse de ma femme...

— Ton EX-femme...

— Oh ! Tu vas pas t'y mettre aussi, hein ?!

— Va te faire foutre, Saint-Hubert, je te dirai rien !

— Fais gaffe...

— À quoi ? Je vais crever de toute façon. L'héritage de Soline ira aux bonnes œuvres et moi au cimetière. Alors tes menaces...

Tout à leur conversation musclée, les 2 hommes n'avaient pas vu que la fenêtre de la chambre légèrement ouverte s'était agrandie sans bruit. Seule la sentinelle des chats du parc de l'hôpital pouvait suivre l'ombre blanche aux yeux fluorescents. Sans crainte et sans stupeur, elle était des leurs.

Trois pattes, se grattait la tête, moralement cela va sans dire, compte tenu de son équilibre instable, se demandant comment tout cela allait se terminer. Les fêtes d'Halloween allaient-elles foutre le bazar, avec la soirée-confrontation organisée par le Commissaire ? Tous les suspects se rendront-ils à la convocation ? Le suspect principal, n'allait-il pas s'échapper par une porte dérobée ? Pouvait-on vraiment faire confiance à un scénariste pour un Happy End (*ou pas d'ailleurs...*) ? Pour échapper à toutes ces questions troublantes, et d'autres encore, le mieux n'était-il pas de se plonger dans un bon sommeil réparateur ? Ce que Trois pattes fit sans aucune hésitation !

...

Le Commissaire repensait à la demande insistante de Natalia de participer à la réunion du 30.

Il émergea de ses réflexions avec un déclic. Sa tachycardie reprit du service et son visage s'empourpra, il avait enfin compris ! Gast ! Que je suis con, indigne de mon insigne ! Avec tout ce que je sais sur ton ex - le cinglé - et tous les éléments réunis ces derniers jours, je comprends seulement maintenant que la clé de tout ça. C'est toi Natalia !

Il fit les cent pas dans son bureau et vint à une conclusion qui ne lui faisait pas du tout plaisir, mais il ne voyait que cela pour boucler cette affaire. *Elle n'acceptera jamais, et je la comprends, car si je ne me trompe pas, je lui fais courir un danger...* se tourmenta intérieurement le Commissaire, *mais je dois la convaincre, je dois monter cette rencontre et enfermer ce salopard une bonne fois pour toutes !*

...

— Gontran !

— Oui je suis là ?

— Voilà t'y pas que le Commissaire repart en vrille

— Comment ?

— Vous faisiez la sieste ? Il ne se rappelle pas que Natalia a insisté pour participer à la réunion du 30. A vous de jouer, hop hop hop !

...

Le Commissaire se rappela soudain qu'il n'aurait pas beaucoup à insister auprès de Natalia afin qu'elle soit présente le 30 : « *Elle sera déguisée pour sa sécurité. Reste à choisir le bon costume.* »

Natalia contemplant le soleil couchant et la danse des fous de Bassan. Un petit bateau de pêche passait à l'horizon. Elle sentit son téléphone vibrer dans sa poche. C'était Tristan (notre Commissaire).

— Natalia, ma chérie si tu savais comme tu me manques...

— Toi aussi tu me manques, mon Tristan. Les jours et les nuits sont tous les mêmes, le kouign est tout fade et le cidre a perdu ses bulles.

— Natalia... J'ai une immense faveur à te demander.

— Je t'écoute, mon Tristan...

— Il faut que tu prennes contact avec Saint-Hubert.

— Quoi ?? Tu n'y penses pas ??

— Je sais que c'est un sacrifice immense, mais c'est pour nous, pour l'enquête, pour notre amour. Toi seule peut nous permettre de le piéger, et alors nous pourrions vivre notre passion au grand jour.

— Ah mon Tristan, c'est entendu, je ferai tout ce que tu me demandes...

Natalia raccrocha et contempla de nouveau la ronde des fous de Bassan. Elle sentait son cœur battre à se rompre et elle ne savait ce qui, de la peur ou de l'amour, le faisait palpiter si fort...

Le Commissaire raccrocha et respira un grand coup.

— Lautard !! Magnez-vous !! Allez me chercher un costume d'Halloween pour femme. Taille 1,62cm mensurations 90/60/90.

— C'est précis ?

— Comment ça, c'est précis ? Mon petit gars, si vous voulez avancer dans la police faut être précis figurez-vous ! Allez rompez !!

...

Madame la Maire avait pris contact avec le service météo. Il l'avait rassuré pour la journée du 31 qui s'annonçait sous un beau soleil. La veille au soir, le 30, il était prévu un gros orage, entre 18h et 20h, qui s'évacuerait ensuite vers l'est. « *Très bonne nouvelle que voilà* » se dit-elle.

...

J-3 : Dans les toilettes du commissariat, une activité improbable avait lieu, la deuxième réunion secrète du Commissaire et Lautard. Ils avaient pris soin de mettre un panneau sur la porte « En dérangement ».

— Lautard, vous avez ressorti toutes les dépositions ?

— Oui, dans le tiroir de votre bureau une pochette orange.

— Les masques, un pour chacun des convoqués ? Ils seront plus à l'aise pour parler.

— Oui, trouvés.

— Le costume en plus ?

— Oui, mais vous m'avez pas dit pour qui s'est ?

Le Commissaire lui fit un « *chut* » de la main

— Vous resterez en retrait dans la salle, près de la porte.

— Compris !

— On se donne rendez-vous sur place, à 18h30, avec tout le matériel.

— Compris !

— Saint-Hubert ne vous pose pas de questions ?

— Il est pas souvent là, « raisons personnelles », qu'il dit !

— Et n'oubliez pas : si on coince ce tordu, une place d'inspecteur se libère...

— Heu ... c'est que ... vous y pensez vraiment chef ?

En réponse, le Commissaire lui fit un clin d'œil. De retour à son bureau, le Commissaire vérifia une nouvelle fois ses achats de la veille : du coquelicot à faire en infusion afin de mieux dormir, une pierre d'obsidienne noire afin de se protéger des énergies négatives... Il se sentait prêt pour le grand final !

...

Natalia était perplexe, participer à la réunion du 30, d'accord, c'est elle qui avait insisté auprès de Tristan. Reprendre contact avec Saint-Hubert avant, pour lui donner rendez-vous le 30, c'était tout autre chose. En serait-elle capable ? Sa voix ne la trahirait-elle pas ? « *Aller, du courage, c'est pour la bonne cause. Une fois Saint-Hubert envoyé sur Saturne, tout le monde sera apaisé* » ...

...

Au-delà des Cirrus... :

— Gontran !!

— J'suis là.

— Vous avez réagi trop vite hier, un peu de discernement la prochaine fois !

— Heu ...

...

Au commissariat, deux heures après la réunion secrète :

— Commissaire...

— Oui, brigadier ?

— Vous pouvez rappeler la maintenance pour qu'ils fassent vite ?

— Comprends pas votre demande.

— Pour les toilettes ? Elles sont toujours en dérangement.

— Enlevez le panneau, ça suffira ...

...

— Heu... Saint Pierre ?

— Hmm...

— Saint Pierre ?

— Rhh ! J'ai un métier, moi aussi ! Et pas le temps de chômer en ce moment ! Sur tout qu'on arrive en pleine saison ! Qu'y a-t-il, Gontran ?

— Ben, désolé de vous déranger, mais je voudrais éviter de me « précipiter » encore une fois, si vous voyez ce que je veux dire, alors je préfère avoir votre avis.

— Et vous faites bien. C'est quoi ce coup-ci, Saint-Hub' est retourné voir Pierre-André et il est sur le point de lui faire lâcher la rampe ?

— Pierre-André, pensez ! Il est déjà en fin de mandat, c'est pas pour lui que je m'inquiéteraï.

— Qui donc, alors ?

— Natalia, Saint Pierre. Elle est en train de fixer un rendez-vous à Saint-Hubert !

— Ô Nom de Dieu !!!

— Saint Pierre, enfin !

...

Madame la Fée « La Patience » ne s'est pas penchée sur le berceau de Constant de Haute Cuisse à sa naissance ! Aussi, la patience de ce dernier était mise à rude épreuve, compte tenu du silence du Commissaire depuis leur dernier entretien téléphonique. En conséquence, il se servit de l'arme qu'il connaissait bien, et il trempa sa plume dans son encrier.

« Dans un précédent éditorial, j'ai posé une question : savoir que faisait la police. Aujourd'hui, je suis en état de vous répondre. À Plouhanec, la maréchaussée roucoule, les témoins se taisent, et le meurtrier se promène librement ! Aux dernières nouvelles, notre Commissaire et son brigadier sont très investis dans les équipements pour Halloween ! Eh oui, Monsieur le Commissaire, non seulement les murs ont des oreilles, mais parfois dans les toilettes, il vaut mieux fermer les vasistas ! Aujourd'hui, ma question est de savoir si le Commissaire et son équipe ont décidé de jouer au Cluedo, ou de mener à bien leur enquête en faisant parler les témoins et en confondant le coupable ? ».

...

Natalia compose le numéro de son ex. Première sonnerie, deuxième sonnerie, troisième sonnerie... « *Il ne vas pas répondre.* »

Saint-Hubert regarde son téléphone, appel inconnu, « Qui s'est ? Putain ! ». Il décroche :

— Allô ?

— C'est moi...

— ...

— Natalia !

— J'avais compris. T'es où mon petit cœur ?

— Peu importe.

— Il faut que je te vois...

— C'est ce que l'on m'a dit.

— Nat, s'il te plaît, j'ai changé.

— Où es-tu ?

— A Plouhanec, sur l'enquête de Soline Desmarais.

— On peut se voir là-bas dimanche ? 19h30 ?

— Oui, oui ... Où ?

— Je t'enverrai l'adresse par SMS, dimanche.

— Nat, je t'ai pas oublié, tu me manques, on peut se donner une nouvelle chance ...

Natalia a raccroché : « *ça c'est fait* ». Elle envoie un SMS : « *Tristan, le poisson est ferré. Bisous, bisous* ». Elle reçoit en réponse : « *Merci mon amour. Bisous, bisous* ».

...

Gontran, on surveille tout ça je compte sur vous...

...

« *Elle m'aime toujours ! Je le savais !!* »

Saint-Hubert s'empressa d'enregistrer le numéro de téléphone de Natalia pour plus tard. Il respira un grand coup, il se sentait bien ! Il n'avait jamais été aussi bien. Il rentra chez le bistrotier et commanda un demi. Quelle journée ! Ah oui, quelle journée ! Bon, d'accord il avait un peu déconné à l'hôpital,

mais c'était pas si grave au fond. Il allait revoir Natalia. Et tout allait pouvoir recommencer comme avant.

...

Le Commissaire prenait une petite pause après un énième appel du Procureur. Infusion de coquelicots et journal du matin que lui avait porté si gentiment Josy. A la lecture du gros titre :

— Il commence à me surchauffer ce journaliste, je vais encore avoir droit à un appel du Procureur !!

— Lautard !

— Oui ?

— Envoyez une convocation pour dimanche au journaliste Monsieur Constant de Haute Cuisse !!

— Je fais ça tout de suite !

Qu'est qu'il croit Monsieur CHC ?! Va voir sur place c'que fait la police, en direct ! Non mais enfin, il m'énerve lui ... Son téléphone sonna.

— Oui, Mr le Procureur...

...

Jo se dépêchait. Elle s'apprêtait à retourner à la SPA pour la première fois depuis qu'on l'avait retrouvée en cage, et elle était en retard. Sa nuit avait été perturbée par des rêves étranges. A un moment, elle était un lion qui sautait dans un cercle de feu chez Pinder, elle pouvait même entendre le public applaudir, et puis soudain, elle s'était retrouvée dans une toute petite cage, dans la salle d'attente d'un vétérinaire... Bref, elle s'était réveillée épuisée. En prenant son sac à main, elle entendit quelque chose tomber, par terre, dans l'entrée. Elle se pencha pour ramasser l'objet. C'était une sorte de tige métallique ornée, à une extrémité, d'une fleur au cœur de strass rouge et aux pétales argentés. C'est quoi ce truc ? Une épingle à cheveux ? Elle l'accrocha au revers de son manteau puis claqua la porte de l'appartement et courut vers sa voiture.

...

N'empêche, Saint-Hubert, il était sur un petit nuage. Il souriait aux anges ! D'un autre côté, Saint Pierre et Haute-Cuisse tiraient plutôt une sale tronche.

— Pas un pour relever l'autre, commenta Saint Pierre ! On se démène comme des diables pour protéger le bon grain de l'ivraie et voilà le résultat ! Mais quelle courge, cette Natalia !

— La colère vous égare, Saint Pierre : c'est un coup monté que lui a soufflé le Commissaire...

— Je le sais aussi bien que vous Haute-Cuisse, nous avons lu l'histoire ensemble ! Elle connaissait le danger, et pourtant ?... RIEN ! Elle fonce ! Une courge, vous dis-je, une... une... une créature !!

— ... de Dieu, Saint Pierre, Dieu a créé les humains à Son Image.

— Mouais, il aurait mieux fait de les créer à Son Entendement...

— Vous dites ?

— Non, rien. Ils m'énervent tous ! ...

...

A l'hôpital, Nathalie, l'infirmière, sortit de la chambre de Pierre-André désormais vide et relut ses notes en marchant dans le couloir. Elle avait trouvé son malade totalement inerte un peu avant 18h30. Un rapide examen lui avait confirmé que Pierre-André était mort. Le patient avait été mis à rude épreuve depuis l'assassinat de son épouse et son décès n'était malheureusement pas surprenant. Mais Trois pattes, lui, avait tout vu, et les choses s'étaient déroulées bien différemment...

— Vas te faire foutre, Saint-Hubert, je te dirai rien !

— Fais gaffe...

— À quoi ? Je vais crever de toute façon. L'héritage de Soline ira aux bonnes œuvres et moi au cimetière. Alors tes menaces...

Sur ce, Saint-Hubert fut pris d'une rage sans borne. Il attrapa la perche qui maintenait la perfusion de Pierre-André.

— Mon vieux, tu vas la bouffer ta perf !

Il commença à tripoter frénétiquement le robinet fixé à la poche.

— Parle, bordel ! Ou tu vas t'en prendre une maxi dose !!

Pierre-André était tétanisé, trop faible pour pouvoir réagir. Mais au plus profond de lui, il ressentait une volonté qu'il n'avait jamais ressentie de toute sa vie. Il ne dirait rien. Il était prêt à partir, il voulait retrouver Soline. Il ne s'était jamais senti aussi ferme et courageux.

— Satané bordel de truc de merde !

Saint-Hubert avait bloqué le robinet, ça ne coulait plus du tout ! Il arracha l'oreiller de sous la tête de Pierre-André, et le plaqua de tout son poids sur son visage... Quand tout fut fini, il mit de l'ordre dans la posture de sa victime et quitta la chambre en toute vitesse.

...

Plouhanec – Dimanche 30 octobre, matin

Le Commissaire par téléphone :

— Lautard ! Bien dormi ? N'oubliez pas notre rendez-vous, profitez bien de votre journée !

Lautard après avoir raccroché : « *Il est gonflé de me réveiller !* »

Saint-Hubert : s'est réveillé tout guilleret, il va retrouver Nat, il regarde son téléphone toutes les cinq minutes, attendant le sms avec l'adresse du rendez-vous.

L'homme au fauteuil : les pompiers l'ont descendu tôt ce matin, il profite à fond la caisse de sa journée de liberté, il se retrouve au bistrot à l'heure de l'apéro.

Les convoqués : chacun profite à sa manière de cette journée avant la réunion.

CHC : il s'imprègne de l'atmosphère au « Rue des Petits Chats », prend des photos.

Madame la Maire : elle est tout à fait satisfaite de la décoration Halloween, l'équipe a fait du très bon travail. Tout semble aller pour le mieux en cette matinée, même le soleil est présent, certes légèrement voilé.

Soline et Pierre-André viennent tout juste de se retrouver, ils errent à deux maintenant ...

Trois pattes et son bataillon de chats errants prennent possession de la « Rue des Petits Chats » ...

...

— Gontran ! Je ne la sens pas trop la suite de cette journée, et vous ?

— Heu ... peux pas dire, tout est calme là présentement...

— C'est bien ça qui m'inquiète !

...

Plouhanec - Dimanche 30 octobre, fin de journée

Certains avaient profité pleinement de cette douce journée pour se reposer après une semaine de travail laborieuse, d'autres s'étaient posé plein de questions et s'en posaient encore.

Le Commissaire arrive au 41 rue des Petit Chats. Il se sent comme épier, avec la sensation d'un regard lourd sur lui. Il pénètre dans l'ancien squat, surpris : c'est décoré en Halloween. « *Lautard a fait preuve d'initiative. Une table, des fauteuils, le salon du Cluedo, il est allé loin dans la reconstitution, faudra que je le félicite.* »

Dix minutes plus tard, toujours pas de Lautard en vue, le Commissaire s'impatiente. Il lui téléphone :

— Lautard !! Vous êtes où ?

— Chez moi, j'me prépare.

— Vous avez

vu l'heure ?

— 17h40.

— Lautard, il est 18h40 !

— Ben, si je peux me permettre Commissaire, on a changé d'heure cette nuit.

— Ramenez-vous au plus vite, je ne veux pas savoir ! Et n'oubliez pas Titouan. Gast ! L'infusion aux coquelicots, ça ne vaut rien !!

Dans le ciel, des nuages gris commençaient à poindre, la météo l'avait annoncée...

...

— Gontran !

— Oui ?

— Il va falloir l'aider. Préparez-vous, il n'a pas l'air clair, le Commissaire, pour le grand final !

— Les chats sont déjà sur place.

...

Dans le salon Cluedo, Lautard a même pensé aux accessoires : clé à molette, corde, chandelier, poignard, matraque et revolver. Il les a déposés dans un petit carton juste à côté de la table de jeu, et pour faire plus vrai, il a pris de vrais objets.

Toujours du côté des accessoires, Jo de la SPA ne se sépare plus de son épingle qu'elle fixe sur son costume d'Halloween « Fée Carabosse ». Lautard, lui, s'injecte une énième dose de sérum physiologique dans le tarin.

18h57. L'homme au fauteuil roulant quitte le bistrot. Il ne roule pas très droit ... L'effet de beaucoup de boissons et peu de nourriture.

19h00. Simone Garnier arrive, ponctuelle comme toujours. Elle a laissé son chien à l'appartement, cela ne lui semblait pas adapté de l'amener. Le « Colonel Moutarde » lui montre où s'asseoir et lui demande d'enfiler un masque. Elle a trouvé le lieu très bizarre depuis l'entrée, mais après tout, c'est la police tout de même, le Commissaire sait ce qu'il fait.

19h04. Jo, la directrice de la SPA, se présente au « Colonel Moutarde ». Il ne l'avait pas reconnue en « Fée Carabosse ». Elle n'a pas compris qu'il est Lautard. Elle triture son nouveau talisman, la broche, ça l'apaise. Elle s'installe à l'emplacement qu'on lui a indiqué. Une Madame Pervenche est déjà là. Elle a moins peur.

19h06. Édouard Deliveau arrive, anxieux. Il a dû laisser son chien dehors. Un « Colonel Moutarde » lui indique un fauteuil où s'installer et lui donne un masque à enfiler. Il se demande s'il est à la bonne adresse, mais préfère se taire, c'est mieux de ne rien dire...

19h09. Constant de Haute Cuisse se présente. Le « Colonel Moutarde » l'ignore. Il a envie de rire, mais se retient. Le Commissaire le regarde en coin. Il fait le tour de la pièce. Apprécie la mise en scène, prend des notes pour ses lecteurs. Il dit « bonjour » à Madame Pervenche, Madame la Fée Carabosse et Monsieur Olive. On ne lui a pas donné de masque, dommage il aurait bien aimé se grimer en Docteur Lenoir.

19h08. La pluie commence à tomber sur Plouhanec. On entend le tonnerre au loin.

19h11. L'homme au fauteuil roulant s'engage dans la rue du lieu de rendez-vous... Le « Colonel Moutarde » le voit, de loin, zigzaguer. Cela le laisse perplexe : « *Va-t-il arriver jusqu'ici ?* »

Finalement, on ne sait comment¹, l'homme arrive jusqu'au squat. Le « Colonel Moutarde », toujours à la porte, l'aide à rentrer dans le petit salon. En voyant tous ces personnages masqués, déguisés, le décor, il est pris d'un fou rire ...

19h17. Natalia envoya un SMS à Saint-Hubert :

- Je me suis perdue, le GPS est détraqué, tu peux me rejoindre « rue des Petits Chats » ?
- Oui, t'inquiète, à quel numéro ?
- Je suis devant le 41.
- Je suis là dans quinze minutes, mon cœur ...

19h18. L'homme au fauteuil est dans son élément. Halloween, c'est son truc, et les films de Rambo aussi. Et puis aussi les histoires de James Bond. Il a même demandé tout à l'heure : « Un vodka martini, au shaker, pas à la cuillère ! » au bistrotier, mais devant le regard vide de ce dernier, il a dû se contenter d'un demi, et puis d'un autre, et les demis se sont accumulés pour faire des nombres entiers... (*mais arrêtons-là les mathématiques, par pitié*). Bref, l'homme au fauteuil a emmené avec lui tout un tas d'accessoires qu'il a sortis de son placard pour cette soirée suspense/enquête. Ainsi, en plus du fusil de paintball modèle « Touchy Colors », il a également un pistolet gaz hilarant modèle « Pan ! Je rigole ! » commandé lui aussi sur internet. Il les a cachés sous ses fesses, discrètement...

Le Colonel Moutarde, en digne maître de jeu, aligne les accessoires Cluedo sur la table de jeu, ce qui achève de rendre notre homme carrément euphorique.

— Pan Pan, le revolver... !!! Hé, regardez-vous autres !! J'en ai un, moi aussi, de revolver !!, bafouille-t-il en brandissant son « Pan ! Je rigole ! » ...

— AAAH, au secours !! crient Pervenche et Carabosse tandis que Moutarde attrape la corde et la fait tourner tel Buffalo Bill et son lasso.

— Pan ! Pan ! 007, tire sur la gâchette !

— Hiiiiii !!!! Mais qu'est-ce qui se passe ?!!

— Hiiiiii !!! Hi hi hi hi !!!

— Ho ho ho ho ho !

— Ha ha ha ha ha !!

L'hilarité est générale.

19h32. Saint-Hubert arrête sa voiture devant le 41 rue des Petits Chats. Il voit de la lumière, entend des rires, beaucoup de rires... La pluie s'intensifie, l'orage se rapproche.

¹ En chemin, l'homme au fauteuil roulant aurait fait quelques victimes... Rien de très grave, il avait sur lui un fusil « Paintball » tout neuf qu'il a voulu essayer. On aurait pu suivre sa déambulation à la couleur bleue que certains avaient dans leur dos !

Sur le coup, Saint-Hubert n'avait pas raccordé. Cette adresse. Bien sûr qu'il la connaît, c'est celle de la planque de Titouan. Un ancien squat... toujours d'actualité, visiblement. *Qu'est-ce Natalia vient foutre ici ? Comment elle connaît cet endroit ?* Le cœur de Saint-Hubert bat clairement plus vite, mais cette fois, Cupidon n'y est pour rien. Et si Natalia avait rencontré Titouan ? Et si Titouan avait parlé à Natalia ? Non. Elle ne croirait jamais un scénario aussi sordide sortant de la bouche d'un jeune puceau qui tête encore du Candy Up ! Saint-Hubert ne sait plus où il en est. Réfléchir. Vite. Il se décollerait le visage tellement il y frotte ses mains. Et puis, tout s'arrête. Ses yeux grands ouverts restent fixes. C'est le roulis, l'heure de la connerie qui sonne. Il tâte sous son aisselle gauche : son holster est bien en place avec son flingue de service dedans. C'est plié. Aucune chance que ce petit con se foute en travers de son idylle retrouvée – et à quel prix ! Pas question. Au moindre doute, il l'entraîne vers la grève et il le fume. Et puis, il revient pour se tirer avec Natalia. Loin. Ça, par contre, c'était prévu. Ses fringues sont déjà dans le coffre. Ses comptes en banque ont été vidés. Ce soir, Saint-Hubert part avec sa femme, et rien ni personne ne pourra l'en empêcher. Son cardio à nouveau apaisé, il sort de sa voiture calmement et se dirige vers le squat avec détermination.

...

En ce lundi matin, jour d'Halloween, Josy ouvrait le kiosque comme tous les autres jours. L'orage passé la veille au soir avait laissé quelques flaques ici et là. Elle trouvait les journaux livrés aux aurores. En défaisant la liasse de *L'écho du Morbihan* elle faillit se couper. Le gros titre de la Une la laissait comme hébétée « *Soline, son meurtre enfin élucidé* ». L'article occupait plusieurs pages, il était signé CHC...

De notre envoyé spécial Constant de Haute-Cuisse. On se souviendra longtemps du 30 octobre 2022 à Plouhanec. C'est en effet hier soir que le crime de Soline Desmarais, qui avait plongé les habitants de Plouhanec dans la terreur, a enfin été élucidé. Grâce à la persévérance de la police, largement aidée et aiguillée par nos équipes journalistiques tout au long de l'enquête, le meurtrier a enfin pu être démasqué dans un dénouement aussi périlleux que dramatique. Les heures sombres qui avaient secoué notre commune depuis cet infâme assassinat sont enfin terminées. Nos équipes, présentes sur les lieux, ont pu, au péril de leur vie, assister au déroulement des faits dont voici le compte-rendu aussi brut que glaçant.

Josette la directrice de la SPA, témoigne : « Tout le monde rigolait, c'était assez festif, puis tout à coup, un forcené rentre, arme au poing, la bave aux lèvres. Il hurle « Nat, Nat » ! On comprends pas ce qui veut. On hurle à notre tour. Puis un ronronnement, sourd, s'amplifie. On pense à l'orage dehors qui tonne. Et là, le noir complet et deux yeux jaunes qui brillent ».

Témoignage d'Edouard Deliveau « Les gens sont arrivés. Un après l'autre. Je comprenais pas pourquoi j'étais là, j'ai rien dit de ce que j'avais vu avec mon chien. On a commencé à rigoler. Ça faisait du bien. Ça nous a détendu. Le Commissaire aussi, il était un peu palot quand on est arrivé. Tout à coup, un homme rentre, bave aux lèvres, une arme à la main. J'entends « Nat, Nat ! » Des hurlements. Il fixe Josette, puis se rue sur elle, veut lui arracher sa broche. Un homme se jette sur lui. Ça se bagarre dur. Un ronronnement, sourd, qui s'amplifie. L'orage tonne dehors, des éclairs. Puis le noir total, le calme et deux yeux jaunes qui brillent ».

J'étais sur place, moi, journaliste Constant de Haute Cuisse. Je vous raconte. J'étais allé repérer les lieux le matin-même, un ancien squat, rue plutôt calme et propre. Je suis arrivé peu après 19h. Des « convoques », « témoins » ou « meurtrier », on ne savait pas à cette heure, sont déjà présents. On les a affublés de masques ou costumes. Une idée de la police, drôle d'idée me direz-vous et vous avez raison. Le dernier arrivé est en fauteuil roulant, pas mal éméché et hilare. Le Commissaire commence

alors par accuser Madame Pervenche (Simone), la voisine. Puis un bruit « pan » et tout le monde commence à rire.

Peu après, l'inspecteur Saint-Hubert surgit, défiguré par la rage. Il prend conscience d'être tombé dans un traquenard. Le Commissaire se ressaisit. Il disculpe alors Simone, en montrant du doigt Saint-Hubert et en criant au « Colonel Moutarde » d'arrêter l'assassin !!

Une silhouette vaporeuse apparût soudain dans l'obscurité, illuminée d'une fantomatique lueur orangée. Une femme à la longue robe noire, aux cheveux blonds, les traits affreusement déformés par une cicatrice le long du visage, le haut du crâne fendu par une hache. Le silence était lourd. Saint-Hubert lâcha le Colonel Moutarde, il observait la femme, hypnotisé. « *Nat ?! Nat ?!* » L'homme au fauteuil brandit alors une photo qu'il avait soigneusement rangée dans la poche de sa veste. « *Hé, regardez ! C'est la dame de ma photo !! Et il y a aussi le psycho et puis un gars que je connais pas !* ». Saint-Hubert jeta un œil au cliché. « *Fuck, Gontran ! Cette ordure, ce Don Juan ! Cette raclure de merde ... !! Il lui tournait autour, j'ai été obligé de le zigouiller !! Nat, mon coeur ! Tu es morte ? Dis-moi que c'est pas vrai ? Je sens le roulis qui me revient... Pierre-André, Soline, Gontran, tous ceux qui voulaient nous séparer : FAIT ! Mais toi ? Je ne peux pas t'avoir fait ça ?! Tu sais bien que je m'emporte un peu des fois, mais c'est parce que je t'aime !* »

Un ronronnement sourd se fait entendre, suivi par un roulement de tonnerre. Dans la confusion, le Colonel Moutarde saisit le chandelier et assomme Saint-Hubert qui s'effondre. C'est alors qu'un éclair déchire le ciel et que le noir et le silence se font dans la pièce, à l'exception de deux yeux jaunes qui brillent et d'un *miaou* rageur suivi du hurlement terrifiant du psychopathe.

Josy, le coeur battant, refermait le journal et posait ses lunettes. Trois Pattes pourrait rajouter ce que personne à part lui n'a vu : Titouan, habitué des lieux, en profite pour prendre la poudre d'escampette par une porte cachée dont il a lui seul connaissance ; l'homme au fauteuil roulant prend discrètement la clé à molette qui pourra toujours lui servir et surtout, l'essentiel, il a envoyé Saint-Hubert valdinguer d'un coup de tatane vers...

— Lautard ! Félicitations pour le costume avec la hache Farces et attrapes. Et pour la déco de la salle, vous irez loin !!

Le brigadier Lautard – alias Moutarde – s'exécuta courageusement. Alors que Saint-Hubert, jusque-là son supérieur hiérarchique en tant qu'inspecteur de police, le mettait en joue avec son arme de service, Lautard-Moutarde avançait avec sang-froid, tentant de parlementer avec celui qui était maintenant le suspect numéro 1. Mais l'attention de Saint-Hubert fut aspirée par la broche de Madame J., directrice de l'antenne locale de la SPA, sur laquelle il se jeta pour la lui arracher de force. Lubie d'un caractère instable ? Probablement. M. T. se jeta alors au secours de l'agressée, suivi dans son élan par le valeureux brigadier Lautard. Une violente rixe éclata.

Dehors, poussés par l'orage, les éléments semblaient vouloir se déchaîner eux aussi. Cité par plusieurs témoins, un ronronnement, comme celui que feraient ensemble des dizaines de chats, se fit entendre de tous. Puis, assourdissant, un coup de feu claqua, suivi d'éclairs et d'un black-out total durant lequel certains témoins affirment avoir vu « deux yeux jaunes » briller. Personnellement, j'ai vu comme un ectoplasme s'approcher de l'endroit où s'étaient battus Saint-Hubert et le brigadier Lautard, mais il est vrai que les effets secondaires d'un « Pan-je-rigole ! » comme celui de l'homme au fauteuil roulant ne sont pas les mêmes chez chacun. Hallucinations ou encore amnésie sont assez répandues. Car ce que certains témoins ont pris pour un coup de tonnerre était bel et bien un coup de « Pan-je-rigole ! ». Les

éclats de rire, lorsque la lumière est revenue, en sont la preuve la plus cocasse. L'homme au fauteuil, arme factice en main, se tenait tout près de Saint-Hubert qui, lui, se tenait les côtes. Bien qu'ayant eu moi-même un certain mal à tenir à la fois mon sérieux et mon enregistreur, j'ai pu à ce moment capter les échanges suivants : Saint-Hubert : « Sérieux, les gars, hahaha ! J'ai carrément cru que vous vouliez m'arrêter ! Hahaha ! » Brigadier Lautard : « Ohohoh ! Vous entendez-ça, Commissaire ? Ohohoh ! J'ignorais que Saint-Hubert était si drôle ! » Le Commissaire : « Ahahah ! Arrêtez, je n'en peux plus. Uhuhuh ! Mais arrêtez-le, lui aussi, parce que... j'accuse l'inspecteur Saint-Hubert, dans le parc, avec un complice et une hache ! Ahaha ! »

Les effets du « Pan-je-rigole ! » n'étaient pas encore totalement dissipés lorsque Saint-Hubert fut accompagné, menottes aux poignets, dans un véhicule de police.

...

Les gens arrivaient petit à petit à Plouhanec pour participer à l'Escape Game Cluedo. Natalia et Tristan profitaient de leur liberté tout en ayant en tête que le psychopathe mystérieusement disparu pouvait réapparaître à tout moment. Soline et Pierre-André se présentent à la porte de Saint-Pierre. Celui-ci hésite pour le mari, mais sur l'insistance de Soline, laisse entrer les inséparables.

— Mon petit Gontran, votre stage est terminé, on dirait. Vous me manquerez.

— M-Mais... Saint-Hubert n'a pas encore avoué et Titouan est en cavale...

— Oh ! Ne vous en faites pas pour ça. Vous entendez ? Le ronron de Trois Pattes qui revient. Il doit être avec Soline. C'est signe qu'il est temps pour vous de les rejoindre. Adieu, mon petit Gontran.

— Adieu, Saint Pierre.

...

Le 3 novembre à 18h57, ça sent la soupe dans l'ISS. En cette Saint-Hubert, saint patron des chasseurs et des forestiers, on s'est préparé un velouté aux champignons. « À table !! » crie le commandant. C'est alors qu'il aperçoit par le hublot ce qui semble être une météorite. « Houston on a failli avoir un problème... »

Le 6 novembre à 23h11, juste après une rediffusion de « Rambo II la Mission », l'homme au fauteuil s'installe derrière son télescope 200x pour observer le ciel. Son œil est attiré par un mouvement irrégulier sur les anneaux de Saturne. Il fait le point grâce au commutateur de netteté. Il est soufflé. Deux yeux fous le regardent.

« Sacrebleu ! C'est Saint-Hubert !!... »

FIN

Remerciements

Amis lecteurs, qui passez par là... Le défi du Cadavre Exquis est sur le point de s'achever. Pendant près de 40 jours, de reprise de phrase en phrase, les participants (je crois que je peux parler au nom de tous) se sont appliqués à imaginer des situations, parfois amusantes, - nous l'espérons - parfois incohérentes - à l'occasion -, mais toujours dans le but de mener à bien le défi qui était proposé, avec le sourire et la bonne humeur.

Pour les participants, se fut une belle expérience, de beaux partages, et beaucoup d'amusement. Nous espérons que le plaisir sera aussi présent à la lecture. Il reste une page à écrire... Alors, qu'apporteront les nuits du 30 octobre et d'Halloween tout proche ? Qui le sait ?! La suite est à venir...

Merci à ce Forum, à ceux que nous ne voyons pas, mais qui veillent pour que tout se passe au mieux, un merci spécial à Anastasia, toujours souriante et bienveillante, et bien entendu merci à la Fnac.